

# RÉVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

Bimestriel n° 470 • mai-juin 2018 • www.internationalism.org • france@internationalism.org • 1,30 Euro – 2,50 FS – 2 \$ can.

## Contre les mensonges sur Mai 1968 !

D'Emmanuel Macron à Daniel Cohn-Bendit, du *Figaro* à *Marianne*, de *BFM TV* à *Radio France*, de l'extrême droite à l'extrême gauche, en le honnissant ou en le célébrant, tous à leur façon commémorent les cinquante ans de Mai 68 en le couvrant d'un tombeau de mensonges.

### Non, Mai 68 n'est pas une "spécificité française" !

Personne ne peut nier que Mai 68 s'inscrit dans une dynamique internationale. Mais en focalisant l'attention sur la nuit du 22 mars à Nanterre, l'éloquence "vivifiante" de Cohn Bendit, le paternalisme étouffant de De Gaulle, le choc entre "la nouvelle et la vieille France"... cette dimension internationale est volontairement passée au second plan pour faire finalement de Mai 68 une "spécificité française". En réalité, la vague de contestation étudiante commence dès 1964, à l'Université de Berkeley en Californie avec pour revendication le droit de parole, la fin de la ségrégation raciale et l'arrêt de la guerre au Viêt-Nam. Cette vague se propage au Japon à partir de 1965, en Grande-Bretagne fin 1967, en

Italie, en Espagne, en Allemagne, au Brésil, en Turquie et au Mexique début 1968. Mais surtout, **Mai 68 appartient au mouvement ouvrier international**. La vague de grèves qui commença en France en 1967 et atteint son paroxysme en Mai 68 va ainsi secouer le monde jusqu'en 1974 : le fameux *Corobazo* argentin, "l'automne chaud" italien en 1969, l'Espagne et la Pologne en 1971, en passant par la Belgique et la Grande-Bretagne en 1972, la Scandinavie, l'Allemagne...

### Non, Mai 68 n'est pas une "révolte étudiante" !

Le caractère prolétarien de Mai 68 est souvent masqué par la mise en avant du mouvement étudiant. La version la plus sophistiquée et sournoise de cette mystification étant évidemment celle émanant des gauchistes et des syndicats : "*La force de Mai 68 c'est la convergence des étudiants et des ouvriers !*" Mensonges ! Si Mai 68 a dynamisé la lutte partout dans le monde, c'est justement parce que **la classe ouvrière ne s'est pas mise à la remorque du mouvement mais, au contraire, en est devenue la force**

### motrice.

Le mouvement étudiant des années 1960 était de nature **petite-bourgeoise**, un des aspects les plus clairs étant la volonté de "*changer la vie tout de suite*". A l'époque, il n'y avait pas de menace majeure de précarité à la fin des études. Le mouvement étudiant qui débute en 1964 se développe dans une période de prospérité. Mais, à partir de 1967, la situation économique se détériore sérieusement, ce qui pousse le prolétariat à entrer en lutte. Dès le début 1967, se produisent des affrontements importants à Bordeaux (à l'usine d'aviation *Dassault*), à Besançon et dans la région lyonnaise (grève avec occupation à Rhodia, grève à Berliet), dans les mines de Lorraine, dans les chantiers navals de Saint-Nazaire, à Caen... Ces grèves préfigurent ce qui va se passer à partir du milieu du mois de mai 1968 dans tout le pays. On ne peut pas dire que l'orage ait éclaté dans un ciel d'azur. Entre le 22 mars et le 13 mai 1968, la répression féroce des étudiants mobilise de manière croissante la classe ouvrière portée par ses élans instinctifs de solidarité. Le 14 mai, à Nantes, de jeunes ouvriers

lancent un mouvement de grève. Le 15 mai le mouvement gagne l'usine *Renault* de Cléon, en Normandie ainsi que deux autres usines de la région. Le 16 mai, les autres usines *Renault* entrent dans le mouvement : drapeau rouge sur Flins, Sandouville et le Mans. L'entrée de *Renault-Billancourt* dans la lutte est alors un signal : c'est la plus grande usine de France (35 000 travailleurs) et depuis longtemps, existe un adage : "Quand Renault étend le drapeau, la France s'enrhume". Le 17 mai la grève commence à toucher toute la France. C'est un mouvement totalement spontané. Partout, les jeunes ouvriers sont devant. Il n'y a pas de revendications précises : c'est un ras le bol qui s'exprime. Le 18 mai, il y a un million de travailleurs en grève à midi. Le 22 mai, il y en a huit millions. **C'est alors la plus grande grève de l'histoire du mouvement ouvrier international**. Tous les secteurs sont concernés : industrie, transports, énergie, postes et télécommunications, enseignement, administrations, médias, laboratoires de recherche, etc. Au cours de cette période, les facultés occupées, certains bâtiments publics

comme le Théâtre de l'Odéon à Paris, les rues, les lieux de travail deviennent des lieux de discussion politique permanente. "On se parle et on s'écoute" devient un slogan.

### Non, Mai 68 n'est pas une "révolution des mœurs" !

Réduite frauduleusement à sa dimension "étudiante", Mai 68 est présenté comme le symbole de la libération sexuelle et des femmes.

Les grands mouvements de lutte du prolétariat ont toujours mis en avant la question de la femme. Lors de la Commune de Paris en 1871, de la grève de masse de 1905 et de la révolution en 1917 en Russie, les femmes ouvrières jouèrent un rôle inestimable. Mais ce que vante la petite-bourgeoisie estudiantine de 1968 est une toute autre chose, c'est la libération "maintenant et tout de suite" **dans le capitalisme**, c'est la libération de l'humanité par la libération sexuelle et non comme le produit d'un long combat contre le système d'exploitation capitaliste. Bref, c'est l'abandon de toute forme de réflexion susceptible de remettre réellement en cause les racines de l'ordre établi, c'est la négation du processus même de grève, d'auto-organisation et de discussion de la classe ouvrière en France durant ces quelques semaines de mai. L'importance pour la bourgeoisie mondiale de réduire Mai 68 à un soutien-gorge qui brûle est donc évidente.

### Non, Mai 68 n'est pas une grève générale et syndicale !

Aujourd'hui, avec la grève des cheminots en France, syndicats et organisations de gauche prétendent qu'une autre grève générale est possible. Comme en Mai 68 les syndicats seraient en train d'organiser la "convergence des luttes" face à la politique de Macron. Mensonges !<sup>(1)</sup> La classe ouvrière est entrée **spontanément** en lutte en Mai 68, sans mots d'ordre ni appels syndicaux. Ceux-ci n'ont fait que courir après le mouvement, pour mieux le saboter. Le dessin ci-dessous

<sup>1)</sup> Pour notre analyse du mouvement actuel, qui est un piège tendu à la classe ouvrière, nous renvoyons nos lecteurs à notre article ci-contre.

(suite page 5)

## GRÈVE "PERLÉE" DES CHEMINOTS

# L'État et ses syndicats contre toute la classe ouvrière !

Depuis quelques semaines, le mouvement de lutte à la SNCF tient le haut du pavé de l'actualité nationale. Les perturbations dans les transports, particulièrement en Île-de-France, nous sont présentées comme les conséquences d'un mouvement social d'une très grande ampleur, "*du jamais vu depuis 1995*". L'offensive médiatique autour de la grève "perlée" des cheminots, appelés à faire grève deux jours sur cinq jusqu'au mois de juin, n'a pas fait dans la demi-mesure. Chaque jour qui passe est l'occasion de nous commenter la situation : nombre de trains en circulation, taux de grévistes le matin, taux de grévistes l'après-midi, dette de la SNCF, déclarations de tel syndicat, de tel député, de tel ministre... En réalité, il ne s'agit ni plus ni moins que de la mise en scène d'une fausse confrontation entre la CGT et Macron : "*Bras de fer entre le gouvernement et la CGT*", titrent les uns; "*La bataille de l'opinion est engagée*", selon les autres; "*Qui l'emportera ?*" Il s'agit, bien sûr, de faire passer au mieux l'attaque contre les cheminots. Mais ce faux bras de fer est surtout une attaque contre l'ensemble de la classe ouvrière, une attaque qui

va bien au-delà des seules questions économiques et des conditions de vie immédiates, une attaque qui prépare les coups à venir et vise à davantage fragiliser politiquement une classe ouvrière déjà affaiblie. Contrairement à ce que peuvent nous raconter les partis de la gauche du capital, NPA, *France insoumise* et consorts, contrairement à ce que répètent à tue-tête les syndicats, la classe ouvrière n'est aujourd'hui pas en position de force, ni susceptible de faire plier le gouvernement. Au contraire, tout est mis en œuvre pour dénaturer la lutte, l'isoler, la rendre impopulaire et donner, face aux attaques, un sentiment d'impuissance à l'ensemble des prolétaires.

### Une pluie d'attaques contre une classe ouvrière déboussolée

Derrière l'attaque contre un secteur prétendument privilégié de la classe ouvrière, la dégradation des conditions de vie de tous est bien à l'ordre du jour. En ce moment, et depuis plusieurs mois, tous les travailleurs subissent les assauts répétés du gouvernement et du patronat. Que ce soit au niveau des salaires, les contrats de travail, des

pensions, des allocations chômage, des taxes, de l'augmentation de certains prix comme l'essence ou les transports, le gouvernement assume totalement ces attaques au nom de "l'intérêt supérieur de la nation". Son credo est de rendre plus compétitive l'économie nationale en "assouplissant" le marché du travail.

L'État montre d'ailleurs l'exemple en aggravant la précarité et en dégradant les conditions de travail de ses propres salariés : suppression de dizaines de milliers de postes dans la fonction publique, dans les hôpitaux, les écoles, les impôts, suppression des contrats aidés... Dans le secteur privé, les licenciements massifs pleuvent comme à *Carrefour*. Des dizaines de milliers de suppressions d'emplois sont annoncées pour les mois à venir : plans sociaux, fermetures, liquidations, licenciements partout. Les quelques chiffres déjà connus font froid dans le dos : RSI de 5 à 6 000 postes en moins; SFR : 5 000; EDF : 4 000 cette année et 10 000 sur 3 ans; BPCE : 3 600; *Banque de France* : 3 400; les prestataires de service de SFR : 3 000; *Air France* : de 3 à 5 000; *Areva* : 2 700; BNP : 2 à 3 000; *Alstom* : 2 à 3 000;

*Société Générale* : 2 500; *Office Dépôt* : 1 900; *Veolia* : de 572 à 1 550; *Michelin* : 1 500; *Engie* : 1 500; IBM : 1 200; *Croix-Rouge* : environ 1 000; fermeture de 100 magasins et plusieurs centaines FNAC et *Darty*... la liste est encore très longue !

Si face à ce torrent d'attaques, notamment destinées à rattraper le retard pris par le capital français sur ses concurrents étrangers, le mécontentement est bien réel et s'exprime parfois dans des grèves localisées (passées la plupart du temps sous silence), il ne se traduit pas mécaniquement par une forte combativité de l'ensemble de la classe, encore moins par une tentative significative de prise en main des luttes. Au contraire, l'expectative, le sentiment d'impuissance, le découragement et l'isolement corporatiste dominant. Les grèves dans les EHPAD, à *Carrefour* ou à *Air France* ont peut-être été les plus visibles avec celles de la SNCF, mais elles aussi sont restées enfermées dans "leur" entreprise, soigneusement isolées les unes des autres par les syndicats qui ne cessent d'appeler à la création d'un illusoire "rapport de force" pour "né-

(suite page 2)

### Dans ce numéro

A propos du livre <i>Que faire de 1917 ?</i>	
<i>Une expérience démocratique pour Olivier Besancenot</i> .....	3
Courrier des lecteurs	
<i>Le nazisme et le fascisme pouvaient-ils voir le jour en Russie ?</i> .....	4
Polémique	
<i>Les failles du PCI sur la question du populisme</i> .....	6
Cinquantième de Mai 1968	
<i>Comprendre Mai (Partie I)</i> ...	8

# Grève "perlée" des cheminots

gocier les revendications" dans telles ou telles entreprise, branche ou administration. Même si l'impression veut être donnée que la mobilisation est un peu plus offensive à la SNCF ou dans certaines universités, le constat reste le même. La journée de manifestation du 22 mars, organisée par les syndicats, a ainsi été une nouvelle concrétisation des difficultés de la classe ouvrière. Les cortèges, totalement encadrés par les syndicats, CGT en tête, où la jeune génération était souvent très faible, étaient sans vie et plutôt minces.

Dans les universités, les syndicats s'emploient à isoler et diviser les étudiants par le blocage des locaux dans lesquels s'enferment de jeunes ouvriers souvent combattifs. Cela a permis au gouvernement de faire intervenir les flics ou les nervis dans plusieurs foyers pour semer la terreur et pousser les minorités plus ou moins politisées dans une confrontation stérile avec les forces de l'ordre. Surtout, il s'agit de faire oublier les leçons du mouvement de 2006 contre le Contrat Première Embauche (CPE) qui fit reculer le gouvernement pour la dernière fois en France : l'extension et l'auto-organisation des luttes sur un terrain de classe sont les meilleures armes du prolétariat. Tout cela exprimait (de façon très embryonnaire) la tendance historique du mouvement ouvrier à l'action révolutionnaire à travers son unité et sa solidarité. Plutôt que de défendre la nécessaire unité du prolétariat, les syndicats enferment les étudiants dans leurs locaux, les isolent et les soumettent pieds et poings liés à la répression.

## SNCF : une lutte exemplaire ?

La lutte à la SNCF nous est venue comme le mouvement social de la décennie, celui qui fera date après celui de 1995. Nous allons voir ce que nous allions voir. Qu'en est-il en réalité ? Même si la mobilisation des cheminots est relativement importante depuis fin mars et encore aujourd'hui dans les dernières journées de grève, elle est loin d'être massive. Au contraire, la grève "perlée" proposée par les syndicats comme la "recette" efficace pour faire durer longtemps le mouvement et faire perdre le moins d'argent possible aux grévistes est rapidement devenue minoritaire chez les cheminots à cause, en partie, des nouveaux calculs pour la prise en compte des jours de grève qui ont fortement amputé les salaires, mais, surtout, parce qu'ils sentent, au fond, que l'organisation de cette lutte n'est pas entre leurs mains et qu'elle n'a pas d'avenir. Cette mobilisation exprime une expectative permettant aux syndicats un encadrement total : tout est déjà prévu, aucun besoin de débattre dans des assemblées générales, aucun besoin de réfléchir et prendre ensemble les décisions, aucun besoin de s'auto-organiser ; il suffit de suivre les syndicats sur le chemin tout tracé par leurs soins vers... la défaite et la démolition.

La bourgeoisie utilise sciemment une stratégie maintes fois éprouvée en attaquant un secteur clé de notre classe pour nous infliger une défaite généralisée. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la SNCF a toujours été un secteur combattif et pesant sur la dynamique de la lutte de classe. En 1986, le mouvement de lutte à la SNCF, haut moment de lutte des années 1980, avait pris forme CONTRE l'expression classique syndicale. La CGT avait carrément dû organiser dans les premiers jours de la grève des "piquets de travail" contre les grévistes qui étaient partis en lutte hors des clous syndicaux. Il avait fallu déployer toute une stratégie autour du "syndicalisme de base", l'enfermement sournois dans le corporatisme au nom-même de l'extension des luttes (en imposant

l'extension totale de la lutte au sein de la SNCF avant d'aller voir ailleurs) pour mettre un terme à ce mouvement qui dura plusieurs semaines.

*"En 1995, l'objectif essentiel de la manœuvre était de permettre aux syndicats discrédités par leurs actions de sabotage ouvert des luttes ouvrières tout au long des années 1980, de reprendre pied et de pouvoir revenir sur le devant de la scène sociale pour assumer plus efficacement leur fonction d'encadrement des ouvriers. Dans ce but, la bourgeoisie qui, à travers le plan Juppé, mettait en place une série d'attaques frontales sur la sécurité concernant l'ensemble de la classe ouvrière, a cristallisé l'attention sur la mobilisation derrière les cheminots contre l'attaque spécifique de leur régime spécial des retraites. Elle a fait une large publicité à la lutte de ce secteur, le plus combattif mais aussi un des plus corporatistes, désigné comme le phare de la lutte, derrière lequel les syndicats avaient mobilisé massivement, sous leur contrôle, le secteur public. Le retrait, programmé à l'avance, de l'attaque spécifique visant les cheminots a permis aux syndicats de crier "victoire" en semant l'illusion que "tous ensemble", avec les syndicats, les ouvriers avaient fait reculer le gouvernement. Par la suite, sous les gouvernements successifs de gauche comme de droite, la bourgeoisie a pu aggraver sans être inquiétée les mesures du plan Juppé sur la sécurité sociale. Ce n'est pas un hasard non plus si la lutte des cheminots français était ensuite mise en avant comme modèle de lutte à l'échelle internationale et son exemple exploité par d'autres bourgeoisies, notamment en Allemagne et en Belgique pour entraîner les prolétaires le plus massivement possible derrière les actions syndicales.*

*Au printemps 2003, au milieu de l'attaque générale sur les retraites visant déjà prioritairement la fonction publique, le gouvernement rajoutait une couche supplémentaire d'attaques sur un secteur particulier, celui de l'Education nationale, avec un projet de délocalisation spécifique concernant les personnels ATOS. Cela constituait une véritable provocation alors que les travailleurs de l'enseignement manifestaient déjà depuis des mois un mécontentement croissant suite à la détérioration sensible de leurs conditions de travail au cours des dernières années. Le but essentiel de cette attaque spécifique était d'empêcher le développement d'une lutte massive de tous les secteurs contre la réforme des retraites. Rapidement, les luttes des personnels de l'enseignement sont apparues comme le fer de lance de la mobilisation ouvrière. Mais en leur sein, les syndicats n'ont cessé de mettre en avant les revendications spécifiques contre la délocalisation, dans lesquelles le reste de la classe ouvrière ne pouvait se reconnaître, qui ont pris le pas sur la question des retraites et fait passer celle-ci au second plan. Cette entreprise a non seulement permis au gouvernement de faire passer l'attaque sur les retraites mais d'entraîner le secteur enseignant, isolé et divisé, poussé par une partie de ces mêmes syndicats vers des actions radicales et impopulaires de boycott d'exams de fin d'année, dans une défaite la plus amère et cuisante possible, notamment à travers le non paiement des journées de grève".<sup>(1)</sup>*

Lors de ces mouvements de lutte, la bourgeoisie était donc à la manœuvre avec une stratégie simple, mais terriblement efficace : porter deux attaques

1) Décembre 1995, printemps 2003 : les leçons des défaites sont une arme pour les luttes futures, Révolution internationale n° 348 (juillet-août 2004).

en même temps, l'une dirigée contre les conditions de vie de l'ensemble de la classe ouvrière ; l'autre contre un secteur plus particulier du prolétariat pour créer un écran de fumée. Ce secteur particulier, étant alors plus combattif, fut poussé à mener une lutte "dure", en demeurant néanmoins seul et impuissant, ce qui ressemble étrangement à la situation actuelle : une classe ouvrière qui partout voit ses conditions de vie et de travail se dégrader et le long mouvement de grève syndical, lancé à grands renforts médiatiques, d'un secteur particulier coupé du reste de la classe. Car le discours syndical actuel est évidemment un mensonge : selon eux, en refusant la privatisation et la réforme de leur statut, les cheminots seraient la véritable force de frappe contre toutes les attaques actuelles et à venir, un rempart pour la sauvegarde d'un "modèle social" dans lequel l'État "juste" serait le garant et le protecteur des "droits des salariés". C'est comme cela que la solidarité des autres ouvriers serait censée s'exercer : en soutenant depuis les tribunes, comme des supporteurs, les cheminots en lutte.

L'hypocrite appel à la "convergence" des luttes est également l'expression d'une fausse radicalité et d'une fausse unité. En apparence, il s'agit de répondre à la nécessaire unification des luttes. En apparence seulement, car ce que proposent les syndicats n'est rien d'autre qu'une juxtaposition de revendications sectorielles où chacun fait grève pour ses "propres intérêts".

Les syndicats "alternatifs", comme Solidaire ou la CNT, sont par ailleurs là pour tenter d'encadrer la jeune gé-



Gauche et syndicats unis contre la classe ouvrière

nération ouvrière. Solidaire s'est ainsi particulièrement fait remarquer en s'opposant à la stratégie de la "grève perlée" et en proposant une "grève dure" sans interruption. Il s'agit évidemment d'encadrer et d'épuiser toujours et encore les ouvriers les plus combattifs dans des actions coup de poing, ultra-minoritaires, fausement radicales, et vouées à l'échec.

## Quelles perspectives ?

De la SNCF aux facultés en passant par Air France ou les luttes des éboueurs, dans les transports urbains comme à Rouen et Toulouse, les luttes sont menées par les syndicats dont le but est de nous entraîner à la défaite. Est-ce à dire que les perspectives de lutte sont définitivement closes ? Bien évidemment, non. Face à la persistance des attaques, produits de la crise historique du système capitaliste, la bourgeoisie aura, à plus long terme, plus de difficultés pour contenir le mécontentement dans l'impuissance. Comme on le voit, la bourgeoisie prépare le terrain

à son avantage en prévision des luttes futures qui ne peuvent que surgir.

Il est clair également que la bourgeoisie tente de stériliser tout un questionnement, une maturation dans les rangs ouvriers. Sur ce plan, l'objectif n'est pas encore gagné ! La classe ouvrière en France a un poids et une expérience que la bourgeoisie n'a jamais sous-estimés. C'est en conséquence qu'elle déploie de telles stratégies face à son ennemi de classe, qu'elle sait encore capable de défendre la perspective révolutionnaire. Partout dans le monde, à l'occasion de mouvements de luttes ou par besoin spontané de comprendre la situation, des petites minorités se réunissent pour discuter, réfléchir sur comment lutter, pour tirer les leçons de l'expérience des luttes passées, comprendre la nature du capitalisme, le communisme... La "vielle taupe", expression que Marx utilisait pour désigner la conscience de classe, poursuit son chemin souterrain.

Stipio, 15 avril 2018

## À lire sur le site internet du CCI

### ATTENTAT TERRORISTE À TRÈBES

# Le capitalisme banalise l'horreur (Extraits)

Le parcours sanglant du terroriste qui a semé la mort entre Carcassonne et Trèbes s'ajoute aux nombreux attentats qui ont frappé en Europe, en Amérique et partout dans le monde. Ce phénomène presque devenu quotidien dans plusieurs régions du globe, commence à se banaliser aussi dans les pays centraux du capitalisme. Ces derniers sont de plus en plus confrontés à une nouvelle sorte de kamikazes dont le seul but est de détruire la vie de n'importe quelle personne, de manière totalement aveugle. (...)

L'idéologie que propage Daesh est parfois devenue le cri de ralliement de jeunes de banlieue qui voient un moyen de donner un sens à leur trajectoire sans issue, de fait suicidaire et meurtrière. Ces idées de destruction touchent particulièrement les couches sans avenir de la société. On retrouve d'ailleurs cette volonté de détruire et de se détruire dans les tueries qui ont lieu régulièrement aux États-Unis (18 victimes dans les écoles américaines depuis le début de l'année), le plus souvent commis par des jeunes gagnés par le désespoir et la perte de toutes perspectives d'avenir. C'est ce qu'on a vu encore récemment au Canada, à Toronto, avec l'horreur d'un camion bélier faisant 10 morts et 15 blessés ou les attaques au couteau régulières dans les écoles en Chine : encore neuf collégiens ont ainsi été tués le 27 avril dans le comté de Mizhi. Au-delà des règlements de comptes impérialistes, les actes terroristes comme les tueries en milieu scolaire sont devenus le moyen d'exprimer une violence extrême accumulée par des individus le plus souvent broyés et au parcours chaotique, par des groupes manipulés ou aspirés par des logiques nihilistes de destruction, cherchant à se venger cruellement d'une société en décomposition qui génère elle-même une violence sociale et physique quotidienne. Ce constat révoltant signifie que la société bourgeoise n'a désormais plus rien à proposer que la guerre permanente. Le gouvernement français l'a d'ailleurs confirmé en pérennisant par une loi antiterroriste les "mesures d'exception" mises en place par "l'état d'urgence" suite aux attentats de 2013, tout

comme l'autorisation de porter une arme au sein des établissements et l'entraînement au tir des professeurs dans certains États américains.

Il nous faut aussi revenir sur la mort du gendarme qui a proposé de prendre la place d'un otage, ce qui a permis de lui sauver la vie. La bourgeoisie française et son président en tête, les médias, tous ont commenté, commémoré celui qu'ils qualifient de "mort pour la patrie" ; soulignant que "la bravoure d'un seul [entraîne] la Nation à sa suite". Cet homme a sauvé une vie et cet acte a été instrumentalisé par la bourgeoisie et les médias sur le terrain du patriotisme le plus grossier ! (...)

Le capitalisme et ses nations, c'est la guerre et la mort. Les défendre, c'est participer à cette spirale morbide et destructrice. Car les terroristes n'ont certainement pas le monopole de la terreur. Les États utilisent et instrumentalisent régulièrement le terrorisme. La liste des attentats et assassinats perpétrés par les États est longue. A titre d'exemples célèbres, nous pouvons citer : l'attentat de Lockerbie par le régime libyen en 1988 qui fit 270 victimes, l'attentat de la gare de Bologne en 1980 perpétré par une officine paramilitaire de l'État italien (Gladio) qui fit 88 morts, le financement entre 1983 et 1987 par le gouvernement espagnol du Groupe antiterroriste de libération qui fit au moins 34 victimes en menant des opérations "clandestines" contre l'ETA, etc. Plus récemment, le Qatar, à qui la France a notamment vendu 24 avions de chasse en 2015, est fortement soupçonné d'avoir soutenu l'État islamique en Syrie et continue, selon toute vraisemblance, à financer le Front al-Nosra (devenu Hayat Tahrir al-Cham) issu de l'organisation Al-Qaïda (qui avait d'ailleurs bénéficié du soutien américain à sa création pendant la première guerre d'Afghanistan dans les années 1980). Tous les États, qu'ils soient "démocratiques" ou "dictatoriaux", puissants ou faibles, exercent aussi chaque jours une véritable terreur en alimentant les escalades militaires, en semant toujours plus le chaos dont le terrorisme se nourrit.

# Une expérience démocratique pour Olivier Besancenot

“*Que faire de 1917?*”, c’est la question que pose Olivier Besancenot en titre de son dernier livre. Le porte-parole du *Nouveau Parti anticapitaliste* (NPA) s’ingénie habilement à jouer le marchand de sable toujours prompt à endormir le prolétariat dans les draps de l’interclassisme et de la démocratie.

## “Peuple” ou classe ?

Ce “révolutionnaire” officiel des médias et de la bourgeoisie s’est ici fixé l’objectif de jouer les redresseurs de torts en réhabilitant le personnage principal de cette histoire : “*le peuple russe*”, “*ce héros oublié qui s’est dressé, il y a cent ans, contre le tsarisme et contre la guerre, et qui s’est auto-organisé à travers une multitude de conseils populaires*”. A lire ces quelques lignes, figurant dans l’introduction du livre, on comprend très vite, et le contraire eut été étonnant, que cette prétendue “*contre-histoire de la révolution russe*” ne se démarque en rien de l’histoire officielle et mensongère dispensée depuis des décennies par des cénacles d’historiens s’acharnant à nier le caractère spécifiquement prolétarien de la révolution d’Octobre 1917. Comme à son habitude, sournoisement, la gauche du capital, travestissant les leçons que le prolétariat d’aujourd’hui pourrait tirer de l’un des événements les plus glorieux de l’histoire de la classe ouvrière et de ses luttes.

Ainsi, tout au long de cet essai, l’action de la classe ouvrière en Russie est noyée dans les méandres du peuple russe. En effet, ce dernier aurait été “*le véritable acteur de cette période*”, composé “*de millions de mains invisibles, populaires et besogneuses*”. Ce centenaire serait l’occasion “*de se mettre dans les pas de cette plèbe anonyme qui se constitua sciemment en peuple souverain et en classe sociale assumée*”. Pour finir, sur la réduction de la révolution d’Octobre à une confrontation entre “*les classes populaires*” et la classe dominante. Comme on l’aura compris, cette référence à l’initiative populaire ne quitte pas l’argumentation du leader de la gauche radicale. Ici, la classe ouvrière est enfouie sous un amas de couches sociales, faisant de la révolution d’Octobre un mouvement informel et insaisissable où le prolétariat ne semble pas avoir joué un rôle particulier et déterminant. Au contraire, pour Besancenot, ce mouvement serait donc l’alliance concertée des ouvriers, des paysans et de toutes les couches non-exploiteuses de la société qui aurait sonné le glas du tsarisme et creusé les sillons d’une société nouvelle. En réalité, la révolution d’Octobre représente, à ce jour, la tentative d’émancipation de l’humanité la plus poussée parce que la classe ouvrière, consciente de ses potentialités, a pu s’affirmer de manière autonome et a su se placer à l’avant-garde de toutes les autres couches sociales exploitées. En centrant sa lutte sur l’arrêt de la guerre impérialiste, en créant des soviets comme organisation de tous les exploités, en cherchant à remettre en cause la propriété privée des moyens de production et la loi de la valeur, le prolétariat a su affirmer ses propres revendications, son propre être historique et ainsi, il a pu se rallier les autres couches non exploiteuses. En véritable agent de la conservation sociale, la gauche du capital préfère célébrer un mouvement mensongèrement interclassiste et faire oublier que seul le prolétariat peut jouer un rôle déterminant dans l’émancipation de l’humanité.

## Négation de l’internationalisme et lunettes démocratiques petites-bourgeoises

Par ailleurs, bien que Besancenot s’en défende, l’événement n’est pas du tout replacé dans le contexte international et sa portée, en tant que point culminant de la vague révolutionnaire mondiale, est très largement masquée. Par conséquent, en enfermant la classe ouvrière à l’intérieur du “*peuple russe*”, en négligeant la dimension mondiale d’Octobre 1917, ce livre porte un coup à l’internationalisme qui reste encore aujourd’hui le principe phare qui permettra de guider le prolétariat sur la route de la révolution mondiale.

Après avoir célébré le peuple russe, Besancenot entreprend de réduire l’ensemble des luttes du mouvement ouvrier et tout particulièrement la révolution d’Octobre 1917 à un combat en faveur de la démocratie. Octobre n’exprimerait pas autre chose, tout comme la Commune de Paris qui est réduite à un “*type inédit de démocratie conciliant contrôle direct à la base et suffrage universel*”. Du début à la fin du livre, la révolution d’Octobre se voit attribuer le même label à travers plusieurs qualificatifs fallacieux : “*démocratie nouvelle*”, “*foyer de la démocratie*”, “*démocratie politique différente*”... En falsifiant complètement le but que s’est fixée la classe ouvrière mondiale à partir de 1917, la prise du pouvoir international et la destruction du capitalisme, ce livre leurre et stérilise le rôle révolutionnaire de la classe ouvrière d’aujourd’hui. La révolution d’Octobre n’avait pas vocation à améliorer les institutions de la démocratie bourgeoise. Au contraire, elle tenta d’arracher les racines de la société bourgeoise en appelant à l’abolition des classes sociales et de l’État ainsi qu’à la socialisation des moyens de production. La démocratie, elle, en particulier sous sa forme de “*gauche*”, prétendument “*socialiste*” fut le chien sanglant de la bourgeoisie contre le prolétariat en lutte en Allemagne et a fait le lit de la contre-révolution mondiale; c’est par exemple sous le masque de la démocratie que Noske (ministre de la défense et membre du SPD), Ebert (chancelier en 1918 et membre du SPD) et Scheidemann (chancelier à partir de février 1919 et membre du SPD) et, avec eux, toute la social-démocratie au pouvoir orchestrèrent la répression féroce de la vague révolutionnaire de 1918-1923 en Allemagne, avec l’assassinat de milliers d’ouvriers, notamment des spartakistes Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht en janvier 1919.

L’un des grands apports de la Gauche communiste d’Italie est d’avoir levé le voile sur cette forme de gouvernement dont le fondement est basé sur le mensonge selon lequel toutes les classes et les couches sociales auraient tout à gagner à participer au jeu électoral où l’équilibre entre la majorité et la minorité serait enfin trouvé. Comme l’a énoncé la fraction de la Gauche italienne, “*la démocratie, en tant que forme de vie sociale, représentait une forme plus avancée seulement quand le capitalisme ne s’était pas encore emparé du pouvoir; c’est-à-dire lorsqu’il représentait lui-même une classe révolutionnaire. Dans la situation actuelle au contraire, où le capitalisme est au poste de commandement de l’économie mondiale, la démocratie ne représente aucunement un pas en avant pour le prolétariat, au contraire, elle apparaît comme une ressource immédiate que l’ennemi manœuvre contre la*

*révolution communiste*”.<sup>(1)</sup>

En bon porte-parole du NPA, Besancenot exploite et déforme lui au contraire les errances théoriques de Trotsky et l’opportunisme congénital du courant trotskiste. Il joue à merveille son rôle d’agent de la bourgeoisie qui, derrière un langage et des mots d’ordre en apparence radicaux, ne fait que mystifier un prolétariat incapable pour le moment d’entrevoir la perspective dont il est porteur.

## Besancenot brouille les cartes sur les causes de la contre-révolution

Après avoir réduit la révolution de 1917 à un mouvement populaire et démocratique, le leader gauchiste s’interroge sur les causes de la dégénérescence et les moyens de parvenir à une “*démocratie intégrale*”. Bien que le rôle contre-révolutionnaire des grandes puissances impérialistes soit évoqué, il faut malgré tout constater que le livre lui attribue un rôle secondaire et néglige cet aspect. Or, la bourgeoisie mondiale a joué un rôle actif dans la répression de la Révolution et dans son isolement. Besancenot préfère se focaliser sur la “*contre-révolution bureaucratique*”, fruit du “*communisme de guerre*” et d’une lente dépossession des organes du pouvoir dans les mains du prolétariat au profit du Parti et de sa fusion dans l’État. En insistant sur la dérive bureaucratique de la Révolution, Besancenot ne fait pas seulement qu’inverser la cause et l’effet, il sous-estime volontairement l’action déterminée des principales puissances mondiales de l’époque afin d’éviter à tout prix que la Révolution ne s’étende dans leurs propres pays. Si les erreurs des bolcheviks ont joué leur rôle, c’est avant tout dû à l’échec de l’action internationale du prolétariat. Comme nous le mettons en évidence dans notre article, *La dégénérescence de la Révolution russe*, dans la *Revue Internationale* n°3 : “*Du fait de l’impossibilité du socialisme dans un seul pays, la question de la dégénérescence de la révolution russe est avant tout une question de défaite internationale du prolétariat. La contre révolution a triomphé en Europe avant de pénétrer totalement le contexte russe “de l’intérieur”. Ceci ne doit pas, répétons – le, “excuser” les erreurs de la révolution russe ou du parti bolchevik. (...) Les marxistes n’ont rien à faire “d’excuser” ou de ne pas “excuser” l’histoire. Leur tâche est d’expliquer pourquoi ces événements ont eu lieu et d’en tirer des leçons pour la lutte prolétarienne à venir*”. Ne nous trompons pas. Le ver n’était pas dans le fruit en 1917. L’ennemi se trouvait à l’extérieur du camp prolétarien. Le cordon sanitaire tendu par la France, l’Angleterre, l’Allemagne, les États-Unis et d’autres pays européens a été le point de départ de la dégénérescence de la Révolution et sa confiscation entre les mains d’une bureaucratie qui a su finir le travail! Et le développement de la bureaucratie stalinienne, ce fut en fait la reprise en main du pouvoir par la bourgeoisie elle-même! Omettre toute cette dimension de la contre-révolution ne peut que désarmer la classe ouvrière en la rendant incapable d’identifier son véritable ennemi.

1) *Sur les mots d’ordre démocratiques, Résolution de la commission exécutive de la Fraction de la Gauche italienne, Bulletin international de l’Opposition Communiste de gauche, n°5, mars 1931.*

## Besancenot entretient la méfiance envers les organisations ouvrières

L’escamotage des leçons de la dégénérescence se poursuit lorsqu’il s’agit d’aborder le rôle du parti. Comme on l’a vu, les erreurs de celui-ci ne sont pas véritablement replacées dans le contexte de l’isolement. Derrière l’apparente sympathie à son égard, Besancenot n’hésite pas à faire planer l’idée que l’autoritarisme y fut très tôt en germe. Il fait notamment référence à la critique de Trotsky en 1903 qui apparentait Lénine à Robespierre et la présente comme visionnaire avec le recul. Si pour Besancenot, “*1917 nous enseigne qu’aucune organisation politique, à elle seule, ne peut prétendre incarner la classe révolutionnaire*”, c’est d’abord et avant tout pour semer la suspicion et la méfiance envers les organisations révolutionnaires. Car s’il est indispensable de tirer les leçons des erreurs du parti bolchevique, il en est tout autant de retenir les moments où ce dernier a su guider le prolétariat et le prémunir des pièges de la bourgeoisie (en avril 1917, lors des journées de juillet ou encore au moment de l’insurrection) quand les autres passaient dans le camp ennemi.<sup>(2)</sup>

Quelles formes d’organisation de la classe a légué Octobre 17? Quelle leçon retenir sur la prise du pouvoir? Sur ces questions, le livre dévoie une fois encore les enseignements que le prolétariat doit retenir pour la victoire de la révolution. Prônant “*l’autogestion de la société*” par des organisations de forme soviets ou apparentées dans lesquels se retrouvent “*des partis, des syndicats, des organisations du mouvement social, féministe, écologique ou les collectifs de quartier*”, ce livre appelle la classe ouvrière à lutter main dans la main avec les différentes organisations de la classe dominante. En réalité, comme en Russie en 1917, les futurs conseils ouvriers seront aussi des lieux où il s’agira de mener une

2) Pour toutes ces questions voir notre brochure : *Octobre 1917, début de la révolution mondiale.*

lutte politique contre toutes les organisations et les éléments qui freineront la lutte du prolétariat, ceux qui, comme Besancenot, agissent comme un cheval de Troie de la classe dominante en s’immisçant dans les rangs ouvriers afin de stériliser le combat.

## Un défenseur du vieux monde

Par ailleurs, à aucun moment, Besancenot n’affirme clairement les véritables buts de la révolution et de la dictature du prolétariat, c’est-à-dire la destruction de l’État, l’abolition des classes sociales, des nations et l’instauration d’une société où les moyens de production seraient aux mains de la communauté tout entière. Non, au lieu de cela, il préfère prôner une forme de gouvernement populaire hétéroclite qui transformerait progressivement la société en s’accommodant de l’État et en mettant des garde-fous afin de se prémunir de la bureaucratisation : non-cumul des mandats, formation universelle pour éviter l’émergence de spécialistes, système de rotation. Autant de mystifications qui cachent une défense en règle du capitalisme d’État et du réformisme pour le compte de la société bourgeoise.

En ménageant savamment la chèvre et le chou, en adoptant un verbiage en apparence radical, en laissant un certain nombre de zones d’ombre, Besancenot mystifie complètement Octobre 1917 pour mieux désorienter la classe ouvrière d’aujourd’hui. Il escamote complètement le but que s’était fixé la classe ouvrière en Russie et les organes dont elle s’est dotée. Il tronque les relations entre le parti d’avant-garde et la classe elle-même qui s’auto-organise avec les soviets. Il instrumentalise la désorientation du prolétariat d’aujourd’hui pour lui proposer l’autogestion de la société capitaliste dans un paradis démocratique. Mais il se garde bien d’appeler à la destruction du système capitaliste, à l’abolition des classes sociales et de l’État. Tout cela reste, encore aujourd’hui, la tâche de la classe révolutionnaire.

Joffrey, 31 mars 2018

## Les brochures du CCI

**Octobre 1917**  
début de la révolution mondiale

**Les masses ouvrières**  
prennent leur destin en main



**Courant Communiste International**

# Le nazisme et le fascisme pouvaient-ils voir le jour en Russie ?

Dans le numéro précédent (RI n° 469), nous avons publié le courrier d'un lecteur sur Octobre 1917 et notre réponse. Une lectrice, Leïla, a à son tour réagi à cet article en nous envoyant une lettre. Nous saluons chaleureusement cette initiative. Le débat prolétarien est une tradition du mouvement ouvrier, une tradition nécessaire à la clarification en vue de favoriser le développement de la conscience ouvrière. C'est d'ailleurs le sens de notre rubrique "courrier des lecteurs" que nous concevons comme une ouverture au débat, comme un moyen d'échange dans le cadre de la perspective révolutionnaire.

## Courrier de lectrice

"Pourquoi, après la défaite de la révolution, le fascisme ou le nazisme ne sont-ils pas survenus en Russie ?"

Je remercie le lecteur d'avoir posé cette question : la réponse paraît évidente, mais quand on essaie de la formuler, c'est beaucoup plus difficile.

Je vais donc, à mon niveau, essayer de m'atteler à cette tâche, en tant que sympathisante de longue date du CCI, censée avoir un minimum de conscience ouvrière, de connaissances historiques et de convictions quant à l'avenir de l'humanité et à la nature de la classe ouvrière.

Il faut se placer dans le contexte historique et utiliser les armes du matérialisme dialectique pour comprendre ce qui se passe, l'enchaînement causal des faits.

Le fascisme, comme le nazisme ou le stalinisme, sont le produit du développement historique de chaque pays.

Le cadre dans lequel ces formes de la domination bourgeoise sont apparues est : la Décadence du mode de production capitaliste.

Chaque système de production, depuis les débuts de l'humanité, connaît plusieurs phases : naissance, apogée, décadence.

Le capitalisme n'échappe pas à cette règle et la dernière phase de son existence, la décadence, correspond au Capitalisme d'État.

Le Capitalisme est le mode de production le plus dynamique de l'Histoire : les forces productives se sont développées de manière exponentielle, les réseaux de transport se sont développés, surtout dans les pays centraux, permettant une circulation toujours plus rapide des marchandises.

Mais la caractéristique du capitalisme est de s'étendre toujours plus, de conquérir sans arrêt de nouveaux marchés, de vendre ses marchandises à des secteurs non capitalistes (colonies, paysannerie) pour réaliser le cycle de l'accumulation ; de par son histoire, l'Allemagne n'a pu construire un empire colonial où piller les ressources naturelles, exploiter une main d'œuvre peu chère et écouler ses marchandises : en effet, l'Allemagne n'existe comme nation que depuis 1870, alors que les pays centraux comme la France ou la Grande-Bretagne existent comme nations depuis beaucoup plus longtemps (de plus, ces deux empires ont des accès maritimes beaucoup plus importants qui leur ont permis de conquérir le monde). Les colonies de l'Allemagne se limitaient en 1918 à quatre ou cinq "pays" d'Afrique et pas les plus riches (Namibie, Cameroun, Togo, Tanganyika...). L'Allemagne est à l'origine de la guerre de 1914 car elle lutte pour sa survie, elle a besoin d'un repartage du gâteau colonial pour écouler ses marchandises et accumuler du capital. En 1918, l'Allemagne demande l'armistice, suite au début de la Révolution Allemande, qui rejoint la Révolution Russe en vue de la Révolution Mondiale. Malheureusement la révolution est écrasée dans le sang.

La classe ouvrière Allemande est vaincue, l'Allemagne est à terre, le traité de Versailles est un traité de pillage de l'Allemagne. La contre-révolu-

tion se développe du fait que la classe ouvrière est écrasée physiquement et moralement ; ses dirigeants (Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg) ont été assassinés par la Social-Démocratie. La famine, la maladie, le froid, la mort règnent ; c'est sur ce terrain que se développe le national-socialisme qui va devenir le nazisme. La propagande anti-sémite est un outil de la bourgeoisie pour désigner un coupable des conditions de vie atroces que supporte la population en général et la classe ouvrière en particulier. Cette propagande excite les sentiments les plus vils dans la population et la classe ouvrière désorientée. Cette propagande se double d'une campagne sur la "supériorité de la race aryenne", qui détourne encore plus la classe ouvrière de son combat.

Hitler est porté au pouvoir par les grands industriels Allemands (Krupp, Thyssen, Flick, Bosch...), qui voient en lui un bon défenseur de leurs intérêts, capable de haranguer les foules et d'encourager les ouvriers à travailler dur dans les usines pour reconstruire l'outil industriel et guerrier. Jusqu'à la guerre, se développe une main-mise totale de l'État sur la population, avec incitation à la délation, militarisation de la société, emprisonnements, exactions, terreur, règne de l'arbitraire, jusqu'à la guerre.

En Italie, c'est un peu le même schéma : l'unité nationale a été réalisée tard (en 1861 Victor-Emmanuel II est proclamé roi de la péninsule moins Venise et Rome). L'Italie a très peu de colonies elle aussi (Érythrée Somalie...) L'industrialisation est récente et moins spectaculaire qu'en Allemagne. Mussolini (un journaliste, bon orateur et aventurier qui prend position contre la guerre en 1914 et soutient l'intervention par la suite) est intervenu pendant la guerre en tant que journaliste, pour défendre la neutralité de l'Italie dans la guerre ; puis, il crée son propre journal "il popolo d'Italia" dans lequel il écrit des articles exaltant le nationalisme. L'Italie fait cependant partie des pays vainqueurs de la Première Guerre Mondiale, même si elle n'a récolté que des miettes, alors qu'elle espérait plus. De 1919 à 1922, l'Italie est secouée par une crise sociale, économique et politique ; Mussolini se fait bien voir de la cofindustria, qui regroupe les grands industriels Italiens (Fiat, Pirelli, Olivetti, Edison ...) en brisant violemment les grèves ouvrières avec ses escouades composées d'anciens soldats "d'élite" démobilisés après la guerre et désœuvrés. Ces escouades deviendront les "faisceaux d'action révolutionnaires", le roi Victor Emmanuel II lui confie le gouvernement en 1924, il remplit son rôle de militarisation de la société en vue d'une prochaine guerre, la classe ouvrière étant battue et sans perspective après l'écrasement de la révolution et le développement de la contre-révolution en Russie.

En Russie, comme le dit très bien le camarade, "Staline était membre du Parti Bolchevique. Plus tard, il l'a utilisé à ses propres fins." Staline était lui aussi, un aventurier sans scrupules, qui a saisi l'opportunité de jouer un rôle historique en profitant des faiblesses de la révolution russe. Le stalinisme

est l'expression de la contre-révolution et du développement du capitalisme d'État en Russie, au nom de la classe ouvrière : comme le dit le camarade, "[tout] a été transformé en mensonge, le vrai devint le mensonge et le mensonge le vrai".

Le camarade aurait pu aussi se poser la question : quelle était la forme de domination de la bourgeoisie en France et en Grande-Bretagne, après 1918 ?

La période de l'entre-deux guerres est une période de contre-révolution, "il est minuit dans le siècle", le capitalisme d'État prend la forme d'une dictature ouverte de la bourgeoisie, avec militarisation de la société et préparation à la guerre.

Pour l'avenir, la classe ouvrière devra s'armer pour résister aux chants de sirènes démagogiques de la bourgeoisie : on constate que, pour finaliser sa victoire sur la classe ouvrière après "le début de la fin" de la période révolutionnaire après 1918, la bourgeoisie s'est emparée du langage de la classe ouvrière pour la tromper.

Ainsi, c'est au nom du national-socialisme que Hitler entame son ascension irrésistible vers le pouvoir absolu.

En Italie, Mussolini fait d'abord partie du Parti Socialiste Italien, il en est expulsé en novembre 1914 après avoir retourné sa veste en soutenant la participation de l'Italie à la guerre au nom du nationalisme ; il rejoint un conglomérat favorable à l'entrée de l'Italie dans le conflit, regroupant des anarchistes - partisans de la guerre pour hâter la révolution - et des réactionnaires nationalistes. Il crée les "Faisceaux d'action révolutionnaire" - les sinistres "Chemises Noires" - et le Parti National Fasciste en 1921.

En conclusion, fascisme, nazisme ou stalinisme ont été des expressions équivalentes de la dictature de la bourgeoisie en période de contre-révolution et de préparation à la guerre, dans les pays les plus industrialisés ; dans les trois formes de domination on voit se développer un contrôle absolu sur la population, l'ouverture de camps de concentration, la militarisation du travail, le développement de l'industrie de guerre.

Leïla, 28 mars 2018

## Réponse du CCI

De notre point de vue, la contribution de la camarade Leïla constitue un panorama historique des événements qui ont conduit au fascisme, au nazisme et au stalinisme. Même si certains aspects peuvent nous paraître trop schématisés (pouvant conduire à des analyses erronées) et les situations juxtaposées, l'ensemble brasse toute une période inscrite, à juste titre, dans la phase de décadence du capitalisme.

Pour mesurer la portée de cette contribution, il faut se demander si elle répond à la question posée par le précédent courrier ? En partie assurément oui, mais des zones à explorer existent encore. Il y a bien une réponse formulée à l'issue de tout un effort de synthèse et qu'on retrouve plus particulièrement dans la conclusion : "fascisme, nazisme ou stalinisme ont été des expressions équivalentes" (souligné par nous) de la dictature de la bourgeoisie en période de contre-révolution et de préparation à la guerre, dans les pays les plus industrialisés". Il s'agit d'un point de vue général, mais qui, selon nous, doit être davantage précisé au vu des interrogations du premier courrier.

En effet, si les conditions historiques s'inscrivent bel et bien dans une globalité avec des caractéristiques

permettant de dégager des éléments "d'équivalence", pour reprendre l'idée de la camarade Leïla, ceux-ci ne permettent pas pour autant de mettre en évidence la singularité du stalinisme par rapport aux autres formes totalitaires. En ce sens, en dépit de la richesse des éléments apportés, la réponse de Leïla ne semble pas aller au bout du raisonnement, bien qu'elle ait évoqué certains éléments qui vont nous permettre justement de mettre l'accent sur les différences. Bien entendu, nous ne prétendons pas apporter "La" réponse dans cet article. L'objectif que nous nous fixons ici est plus modeste et consiste plutôt à souligner des aspects qui peuvent peut-être permettre d'aller plus loin dans cette réflexion. Donc, au-delà des aspects communs, que peut-on dégager du cas plus particulier de la Russie stalinienne ?

Il nous semble que le premier élément majeur dont il faut tenir compte est celui de la prise du pouvoir par le prolétariat en Russie. Contrairement à l'Allemagne où le mouvement a été totalement brisé lors de la commune de Berlin en janvier 1919 par une répression sanglante et contrairement aux grandes grèves des années 1920 en Italie qui ont été totalement réprimées avant la possibilité d'une prise du pouvoir, le prolétariat en Russie a été capable, *a contrario*, de prendre le pouvoir à l'issue d'une insurrection victorieuse. Cela n'est pas sans conséquence dans la façon dont la bourgeoisie a dû s'y prendre pour écraser le prolétariat. Non seulement la bourgeoisie mondiale s'est ligüée contre le prolétariat russe pour l'isoler et le réprimer, mais elle a aussi œuvré sur le terrain idéologique pour aboutir, grâce au stalinisme, au plus grand mensonge de l'histoire : l'assimilation du stalinisme au communisme. De ce point de vue, ni le nazisme ni le fascisme ne pouvaient couvrir la nécessité de dénaturer durablement la nature de la révolution russe et l'idée de communisme.

Le deuxième élément qu'on peut mettre en avant pour pousser plus loin la réflexion, c'est la forme même et la façon dont s'est exprimée la tendance universelle de la décadence qu'est le capitalisme d'État. Comme nous l'écrivions dans notre brochure *L'effondrement du stalinisme* : "dans les pays de l'Est, la forme particulière que prend le capitalisme d'État, se caractérise essentiellement par le degré extrême d'étatisation de leur économie. C'est sur cette caractéristique

qu'a d'ailleurs reposé le mythe de leur nature "socialiste" distillé pendant des décennies par l'ensemble de la bourgeoisie mondiale, qu'elle soit de gauche ou de droite. L'étatisation de l'économie à l'Est n'est pas un acquis d'Octobre 1917, comme le prétendent les staliniens et les trotskystes de tous bords. C'est un produit monstrueux de la contre-révolution stalinienne (qui s'est imposée avec la défaite de la révolution russe) qui trouve sa source dans les circonstances historiques de la constitution de l'URSS. En effet, contrairement au reste du monde, le développement du capitalisme d'État en URSS n'est pas un produit direct de l'évolution "naturelle" du capitalisme dans la période de décadence". Dans sa contribution, la camarade Leïla évoque indirectement l'existence en Italie et en Allemagne de grands conglomérats industriels, l'existence d'un fort secteur privé au service de l'État. Tout cela induit nécessairement un encadrement institutionnel et juridique différent de celui qui pouvait être instauré en Russie.

En Russie, même s'il existait un capital très concentré dans les principales métropoles, comme pour les usines Poutilov de Péetrograd, par exemple, la situation était totalement différente, la bourgeoisie ayant été expropriée et l'ensemble de l'économie comprenant encore un secteur agricole très important et archaïque. L'expropriation brutale des moyens de production a donc conduit à une forme de centralisation étatique radicale extrême, cela afin de tenter de pallier aux retards accumulés, aux besoins de modernisation et d'orienter, plus tard, le capital russe de la nouvelle classe bourgeoise, la nomenklatura, vers l'industrie lourde et la production d'armements en vue de la guerre. Naturellement, au nom du socialisme ! Cela, l'idéologie Nazie et celle du fascisme, malgré leur brutalité, n'auraient probablement pas pu le permettre avec autant de rapidité et d'efficacité.

Bien entendu, ces éléments que nous soumettons à la réflexion ne sont pas forcément les seuls aspects et méritent d'être eux-mêmes approfondis. Mais il nous semble que ces différents éléments permettent de souligner pourquoi en Russie la forme capitaliste d'État ne pouvait être strictement identique à celle du fascisme ou au nazisme.

RI, avril 2018

suite de la page 6

# Les failles du PCI

vision erronée qu'en tirait Bordiga : "est révolutionnaire (selon nous) celui pour qui la révolution est tout aussi certaine qu'un fait déjà advenu".<sup>(4)</sup> Non, la révolution prolétarienne n'est pas écrite d'avance ! Personne d'autre ne peut la prendre en charge que l'action consciente du prolétariat par un véritable combat historique face à tous les obstacles et contre ceux que dresse la bourgeoisie qui se défend en déchargeant tout son venin et sa bestialité, comme le fait un animal blessé à l'agonie.

Face aux difficultés que rencontre le prolétariat, plus que jamais les révolu-

4) *La Maladie infantile, condamnation des futurs renégats (sur la brochure de Lénine "La maladie infantile du communisme"), Il programma comunista n°19 (1960).*

tionnaires ont besoin de comprendre, analyser les enjeux et dénoncer au passage l'instrumentalisation idéologique que la bourgeoisie fait des tendances au délitement de la société actuelle pour mystifier et brouiller davantage les consciences.

Comprendre le populisme, c'est comprendre la décomposition, c'est-à-dire le danger qui pèse sur la classe ouvrière et sur toute l'humanité, les difficultés et les obstacles que nous devons affronter dans ce contexte pour mieux les combattre et s'armer face à eux. Malgré le poids du populisme et ses dangers, le prolétariat offre toujours la seule alternative possible au capitalisme et ses ressources sont intactes pour mener et développer ce combat.

CB, 26 mars 2018

# Comprendre Mai (Partie I)

est une manifestation exemplaire : aussi ne disputerons-nous pas cette prétention aux situationnistes et nous contenterons-nous simplement d'en prendre acte en haussant les épaules pour seulement chercher à savoir : où et quand, et sur la base de quelles données, les situationnistes ont-ils prévu les événements de Mai? Quand ils affirment qu'ils avaient "depuis des années très exactement prévu l'explosion actuelle et ses suites", ils confondent visiblement une affirmation générale avec une analyse précise du moment. De puis plus de cent cinquante ans, depuis qu'existe un mouvement révolutionnaire du prolétariat, existe la "prévision" qu'un jour, inévitablement surviendra l'explosion révolutionnaire. Pour un groupe qui prétend non seulement avoir une théorie cohérente, mais encore "ramener sa critique révolutionnaire au mouvement pratique", une prévision de ce genre est largement insuffisante. Pour ne pas rester une simple phrase rhétorique, "ramener sa critique au mouvement pratique" doit signifier l'analyse de la situation concrète, de ses limites et de ses possibilités réelles. Cette analyse, les situationnistes ne l'ont pas faite avant et, si nous jugeons d'après leur livre, ne la font pas encore maintenant ; car quand ils parlent d'une nouvelle période de reprise des luttes révolutionnaires, leur démonstration se réfère toujours à des généralités abstraites. Et même quand ils se réfèrent aux luttes de ces dernières années, ils ne font rien d'autre que de constater un fait empirique. Par elle seule, cette constatation ne va pas au-delà du témoignage de la continuité de la lutte des classes et n'indique pas le sens de son évolution, ni de la possibilité de déboucher et d'inaugurer une période historique de luttes révolutionnaires surtout à l'échelle internationale, comme peut et doit l'être une révolution socialiste. Même une explosion d'une signification révolutionnaire aussi formidable que la Commune de Paris ne signifiait pas l'ouverture d'une ère révolutionnaire dans l'histoire, puisqu'au contraire elle sera suivie d'une longue période de stabilisation et d'épanouissement du capitalisme, entraînant comme conséquence, le mouvement ouvrier vers le réformisme.

À moins de considérer, comme les anarchistes, que tout est toujours possible et qu'il suffit de vouloir pour pouvoir, nous sommes appelés à comprendre que le mouvement ouvrier ne suit pas une courbe continuellement ascendante mais est fait de périodes de montées et de périodes de recul, et est déterminé objectivement et en premier lieu par l'état de développement du capitalisme et des contradictions inhérentes à ce système.

L'I.S. définit l'actualité comme "le retour présent de la révolution". Sur quoi fonde-t-elle cette définition? Voici son explication :

1. "La théorie critique élaborée et répandue par l'I.S. constatait aisément (...) que le prolétariat n'était pas aboli" (curieux vraiment que l'I.S. constate "aisément" ce que tous les ouvriers et tous les révolutionnaires savaient, sans recours nécessaire à l'I.S.).

2. "... que le capitalisme continuait à développer ses aliénations" (qui s'en serait douté?).

3. "... que partout où existe cet antagonisme (comme si cet antagonisme pouvait dans le capitalisme ne pas exister partout) la question sociale posée depuis plus d'un siècle demeure" (en voilà une découverte!).

4. "... que cet antagonisme existe sur toute la surface de la planète" (encore une découverte!).

5. "L'I.S. explique l'approfondissement et la concentration des aliénations par le retard de la révolution"

(évidence...).

6. "Ce retard découle manifestement de la défaite internationale du prolétariat depuis la contre-révolution russe" (voilà encore une vérité proclamée par les révolutionnaires depuis 40 ans au moins).

7. En outre "l'I.S. savait bien (...) que l'émancipation des travailleurs se heurtait partout et toujours aux organisations bureaucratiques".

8. Les situationnistes constatent que la falsification permanente nécessaire à la survie de ces appareils bureaucratiques, était une pièce maîtresse de la falsification généralisée dans la société moderne.

9. Enfin "ils avaient aussi reconnu et s'étaient employés à rejoindre les nouvelles formes (?) de subversion dont les premiers signes s'accumulaient".

10. Et voilà pourquoi "ainsi les situationnistes savaient et montraient la possibilité et l'imminence d'un nouveau départ de la révolution"

Nous avons reproduit ces longs extraits afin de montrer le plus exactement possible ce que les situationnistes d'après leur propre dire "savaient".

Comme on peut le voir, ce savoir se réduit à des généralités que connaissent depuis longtemps des milliers et des milliers de révolutionnaires, et ces généralités si elles suffisent pour l'affirmation du projet révolutionnaire, ne contiennent rien qui puisse être considéré comme une démonstration de "l'imminence d'un nouveau départ de la révolution". La "théorie élaborée" des situationnistes se réduit donc à une simple profession de foi et rien de plus.

C'est que la révolution socialiste et son imminence ne sauraient se déduire de quelques "découvertes" verbales comme la société de consommation, le spectacle, la vie quotidienne, qui désignent avec de nouveaux mots les notions connues de la société capitaliste d'exploitation des masses travailleuses, avec tout ce que cela comporte, dans tous les domaines de la vie sociale, de déformations et d'aliénations humaines.

En admettant que nous nous trouvions devant un nouveau départ de la révolution, comment expliquer d'après l'I.S. qu'il ait fallu attendre juste LE TEMPS qui nous sépare de la victoire de la contre-révolution russe, disons : 50 ans. Pourquoi pas 30 ou 70? De deux choses l'une : ou la reprise du cours révolutionnaire est déterminée fondamentalement par les conditions objectives, et alors il faut les expliciter (ce que l'I.S. ne fait pas) ou bien cette reprise est uniquement le fait d'une volonté subjective s'annulant et s'affirmant un beau jour et elle ne pourrait alors être que constatable mais non prévisible puisque aucun critère ne saurait d'avance fixer son degré de maturation.

Dans ces conditions, la prévision dont se targue l'I.S. tiendrait davantage d'un don de devin que d'un savoir. Quand Trotsky écrivait en 1936 "la révolution a commencé en France", il se trompait assurément, néanmoins son affirmation reposait sur une analyse autrement sérieuse que celle de l'I.S. puisqu'elle se référait à des données telles que la crise économique qui secouait le monde entier. Par contre la "prévision" juste de l'I.S. s'apparenterait plutôt aux affirmations de Molotov inaugurant la fameuse troisième période de l'I.C. (Internationale communiste) au début de 1929, annonçant la grande nouvelle que le monde est entré des deux pieds dans la période révolutionnaire. La parenté entre les deux consiste dans la gratuité de leurs affirmations respectives (dont l'étude est effectivement indispensable comme point de départ de toute analyse sur une période donnée) qui suffisent à

déterminer le caractère révolutionnaire ou non des luttes de cette période : et c'est ainsi que, s'appuyant sur la crise économique mondiale de 1929, il croit pouvoir annoncer l'imminence de la révolution. L'I.S., par contre, croit suffisant d'ignorer et de vouloir ignorer tout ce qui se rapporte à l'idée même d'une condition objective et nécessaire, d'où son aversion profonde pour ce qui concerne les analyses économiques de la société capitaliste moderne.

Toute l'attention se trouve ainsi dirigée vers les manifestations les plus apparentes des aliénations sociales, et on néglige de voir les sources qui leur donnent naissance et les nourrissent. Nous devons réaffirmer qu'une telle critique qui porte essentiellement sur les manifestations superficielles, aussi radicale soit-elle, restera forcément circonscrite, limitée, tant en théorie qu'en pratique.

Le capitalisme produit nécessairement les aliénations qui lui sont propres dans son existence et pour sa survie, et ce n'est pas dans leur manifestation que se rencontre le moteur de son dépérissement. Tant que le capitalisme dans ses racines, c'est-à-dire comme système économique, reste viable, aucune volonté ne saurait le détruire.

– "Jamais une société n'expire avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir" (Marx, *Avant-propos à la Critique de l'Économie Politique*).

C'est donc dans ces racines que la critique théorique radicale doit déceler les possibilités de son dépassement révolutionnaire.

– "À un certain degré de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en colli-

sion avec les rapports de production... Alors commence une ère de révolution sociale" (Marx, *idem*).

Cette collision dont parle Marx, se manifeste par des bouleversements économiques, comme les crises, les guerres impérialistes et les convulsions sociales. Tous les penseurs marxistes ont insisté sur le fait que pour qu'on puisse parler d'une période révolutionnaire, "il ne suffit pas que les ouvriers ne veuillent plus, il faut encore que les capitalistes ne puissent plus continuer comme auparavant". Et voilà l'I.S. qui se prétend être quasiment l'unique expression théorique organisée de la pratique révolutionnaire d'aujourd'hui, qui bataille exactement dans le sens contraire... (A suivre)

MC, *Révolution Internationale* n° 2 (ancienne série), 1969

suite de la page 1

# Contre les mensonges sur Mai 1968 !

de Siné, de mai 1968, est très explicite sur ce que ressentait alors la classe ouvrière face au sale travail des syndicats :



Les accords de Grenelle que gauche et syndicats célèbrent comme LA grande victoire de 68 sont au contraire l'aboutissement du travail main dans la main du gouvernement et des syndicats pour arrêter le mouvement dans la défaite. Ces accords actent en effet une élévation du pouvoir d'achat bien moindre que celle des années précédentes. Fait caché aujourd'hui, les ouvriers ressentent d'ailleurs immédiatement ces accords comme une giflette : venu les présenter à Renault-Billancourt le matin du 27 mai, Séguin, secrétaire général de la CGT, se fait abondamment siffler, et les cartes syndicales sont déchirées. Le 30 mai, De Gaulle annonce la dissolution de l'Assemblée nationale, la tenue d'élections fin juin et appelle à ouvrir des négociations branche par branche. Les syndicats se précipitent sur cette opportunité permettant de remettre au travail les secteurs (tel EDF-GDF) où les propositions patronales vont au-delà des accords de Grenelle. Ils renforcent cette pression en faveur de la reprise par toutes sortes de manœuvres comme la falsification des votes, les mensonges sur de prétendues "reprises", l'intimidation au nom de la lutte contre les "provocateurs gauchistes". Un de leurs grands arguments est qu'il faut reprendre le travail afin que les élections, sensées "compléter la victoire ouvrière", puissent se dérouler normalement.

**Non, Mai 68 n'est pas un "vieux truc du passé"**

Mai 68 est présenté comme un mouvement de la période de prospérité. Autrement dit, d'un autre temps, du passé. Encore une fois, rien n'est plus faux ! A partir de 1967, la situation économique mondiale commence à se détériorer, ouvrant la période de crise permanente que nous connaissons depuis lors et confirmant ainsi que le capitalisme est un système décadent qu'il faut abattre. Mai 68 a confirmé que le prolétariat était la classe révolutionnaire, qu'elle

avait la force de s'auto-organiser, de développer sa conscience par le débat en assemblées générales autonomes, de se dresser contre l'ordre établi et de le faire trembler. Mai 68 marque surtout la fin de 40 ans de contre-révolution stalinienne ! C'est le signe le plus clair du retour sur la scène mondiale du prolétariat en lutte. Il faut bien soupeser l'importance de cet événement : Mai 68 et la vague de luttes qui se développe ensuite dans de nombreux pays va signifier que la classe ouvrière n'est plus prête à accepter tous les sacrifices dans l'intérêt du Capital, et encore moins le sacrifice de sa vie. C'est ceci, et rien d'autre, qui va empêcher l'affrontement des blocs de l'Est et

de l'Ouest de dégénérer en Troisième Guerre mondiale ! Depuis, le développement du mouvement prolétarien a rencontré bien des difficultés. L'idée que la "révolution est possible mais pas forcément nécessaire" a fait place à celle que "la révolution est absolument nécessaire mais est devenue impossible". Le prolétariat a perdu confiance en lui. Mais justement, la réalité de la force prolétarienne de Mai 68 doit être une source d'inspiration pour le futur. La bourgeoisie, elle, le sait, voilà pourquoi elle la couvre d'autant de mensonges !

Bmc, 28 avril 2018

## Les brochures du CCI

**Mai 68**

et

**la perspective révolutionnaire**

**Le mouvement des étudiants en France contre le CPE**

**La perspective du communisme**



**Courant Communiste International**

# Les failles du PCI sur la question du populisme (Partie II)

Dans cette seconde partie, nous répondrons aux principales critiques que nous adresse le PCI (*Le Prolétaire*) en opposant à leur démarche notre méthode et notre cadre d'analyse afin de dégager une compréhension claire des enjeux de la situation du combat du prolétariat.

LE RÔLE des révolutionnaires ne se limite pas à proclamer des principes prolétariens ; il consiste surtout à contribuer à la prise de conscience du prolétariat, à analyser et expliquer les rapports de force posés par la situation pour dégager les enjeux réels de la lutte. En d'autres termes, il s'agit, comme le préconisait Lénine de "faire une analyse politique concrète d'une situation concrète". Les prolétaires qui essaient de comprendre la situation actuelle, qui cherchent à aller aux racines des problèmes, ne trouvent malheureusement pas dans les publications du PCI une explication satisfaisante du phénomène international et relativement massif du populisme mais des affirmations qui, de notre point de vue, alimentent la confusion. Or, le développement du phénomène populiste correspond à une situation concrète historiquement nouvelle qui reste à analyser et pour cela nous devons mener un débat avec rigueur et méthode à travers des polémiques. Mais pour pouvoir mener ce débat, absolument nécessaire et vital à l'intérieur du camp prolétarien, il faut d'abord distinguer et écarter ce qui relève du faux débat et de l'interprétation.

## Un cadre d'analyse clair : une nécessité pour la conscience du prolétariat

Le PCI nous prête l'idée que "les victoires de Trump ou des partisans du Brexit constituent des "revers" pour la démocratie"<sup>(1)</sup> en se référant à un article paru dans *Révolution Internationale* n°461. Nous ne devons absolument pas déduire de nos analyses que le populisme remettrait en cause et affaiblirait la démocratie bourgeoise et son État. Pour nous, toutes les fractions de la bourgeoisie sont réactionnaires ; le populisme, comme expression politique, appartient à la bourgeoisie et s'inscrit pleinement dans la défense des intérêts capitalistes. Les partis populistes sont des fractions bourgeoises, des parties de l'appareil capitaliste d'État totalitaire. Ce qu'ils répandent, c'est l'idéologie et le comportement bourgeois et petit-bourgeois, le nationalisme, le racisme, la xénophobie, l'autoritarisme, le conservatisme culturel. Ils catalysent les peurs, expriment la volonté de replis sur soi et un rejet des "élites". Ceci dit, le populisme est un produit de la décomposition qui trouble le jeu politique avec pour conséquence une perte de contrôle croissante de l'appareil politique bourgeois sur le terrain électoral. Cela n'empêche pas la bourgeoisie d'exploiter autant que possible ce phénomène politique négatif pour la défense de ses intérêts pour tenter de le retourner contre le prolétariat en essayant justement de renforcer la mystification démocratique, en rappelant l'importance de "chaque vote", en accusant l'absentéisme électoral de "faire le lit de l'extrême-droite". Dans ce cadre, les partis traditionnels tentent eux-mêmes d'atténuer leur image impopulaire en essayant de se présenter malgré tout comme plus "humanistes" et plus "démocratiques" que les populistes. Un piège dangereux qui consiste à vouloir enfermer les ouvriers dans la fausse alternative : populisme ou

défense de la démocratie.

Contrairement au CCI, le PCI rejette la notion de décadence du capitalisme, pourtant essentielle pour les marxistes, comme l'avaient compris les fondateurs de la III<sup>e</sup> Internationale, qui inscrivait en 1919 dans leur plateforme, après l'expérience de la Première Guerre mondiale et d'Octobre 1917 : "Une nouvelle période est née. Époque de désintégration du capitalisme, de son effondrement intérieur. Époque de la révolution communiste du prolétariat". Alors qu'il y a plus d'un siècle, les bolcheviks et Rosa Luxemburg, notamment, affirmaient que la période historique ouverte par la Première Guerre mondiale est définitivement marquée par l'alternative : guerre ou révolution, socialisme ou barbarie, *Le Prolétaire* au contraire, sur la base de son interprétation "invariante" du *Manifeste communiste* de 1848 continue à répéter que les crises du capitalisme sont "cycliques" et ignore les implications de son entrée en décadence, en particulier vis-à-vis de la question de la guerre. Parce qu'il rejette la notion fondamentale de décadence du capitalisme, le PCI ne peut que manquer de clarté sur la nature des crises et des guerres impérialistes du XX<sup>e</sup> siècle et donc manquer de clarté sur l'analyse de la situation actuelle et de son évolution vers la phase finale de l'agonie du capitalisme, la décomposition.<sup>(2)</sup>

Il n'est pas politiquement armé pour comprendre que la décomposition a été déterminée par une qualité nouvelle portée par les contradictions du capitalisme décadent et initialement "l'incapacité (...) des deux classes fondamentales et antagonistes, que sont la bourgeoisie et le prolétariat, à mettre en avant leur propre perspective (guerre mondiale ou révolution) engendrant une situation de "blocage momentané" et de pourrissement sur pied de la société". Il l'interprète au contraire ironiquement sans en saisir la réelle nature : "Les prolétaires qui au quotidien voient leurs conditions d'exploitation s'aggraver et leurs conditions de vie se dégrader, seront heureux d'apprendre que leur classe est capable de bloquer la bourgeoisie et de l'empêcher de mettre en avant ses "perspectives"".

Le PCI interprète ce que nous disions quand il nous attribue l'idée de "blocage de la bourgeoisie par le prolétariat", sans se pencher sérieusement sur le contenu politique que nous défendons réellement : toute la société se retrouve sans perspective affirmée d'une des deux classes fondamentales de la société. Elle se trouve donc privée de tout futur autre que l'exploitation immédiate générée par le capitalisme. Dans ce contexte, la bourgeoisie n'est plus en mesure d'offrir un horizon politique capable de mobiliser et de susciter une adhésion. Inversement, la classe ouvrière ne parvient pas à se reconnaître comme classe et ne joue aucun rôle véritablement décisif et suffisamment conscient. C'est cela qui a conduit à un blocage en terme de perspective. La phase de décomposi-

tion de la société capitaliste n'est nullement une "élucubration", une "idée fumeuse", "inventée" par le CCI. Marx lui-même au tout début du *Manifeste communiste* envisageait cette éventualité tirée de l'expérience historique de l'évolution des sociétés de classe quand il écrivait : "L'Histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot : oppresseurs et opprimés, se sont trouvés en constante opposition ; ils ont mené une lutte sans répit, tantôt déguisée, tantôt ouverte, qui chaque fois finissait soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la ruine des diverses classes en lutte". Parmi les "diverses classes en lutte" aujourd'hui, il est bien question de la bourgeoisie et du prolétariat ! Le marxisme a toujours posé en termes d'alternative, de manière non mécaniste, le dénouement de l'évolution historique. Aujourd'hui, avec les conditions actuelles : soit la classe révolutionnaire finira par s'imposer et ouvrira la voie vers le nouveau mode de production, le communisme, soit par incapacité ou défaite historique, la société capitaliste sombrera définitivement dans le chaos et la barbarie : ce serait alors la "ruine des diverses classes en lutte".

## Les bases de la phase de décomposition

Qu'est-ce qui détermine et explique la phase actuelle d'enfoncement du capitalisme décadent dans la décomposition de la société ?<sup>(3)</sup>

La bourgeoisie s'enlise dans une crise économique sans issue réduisant les prolétaires à subir toujours davantage la misère, la précarité, les attaques contre ses conditions de vie et l'exploitation. En même temps, elle a été incapable d'imposer sa propre "solution" à cette crise : une nouvelle Guerre mondiale. Entre 1968 et 1989, avec le resurgissement international du prolétariat sur la scène de l'histoire par le retour de ses luttes, elle ne pouvait embrigader le prolétariat dans la préparation d'un nouveau conflit mondial. Après 1989, avec la dissolution des deux blocs impérialistes née de l'effondrement du bloc de l'Est disparaissaient les conditions diplomatiques et militaires d'une nouvelle guerre mondiale : la bourgeoisie n'était plus en mesure de reconstituer de nouveaux blocs impérialistes.

Cependant, la disparition des blocs n'a pas mis fin aux conflits militaires. Au contraire, l'impérialisme n'a pas disparu ; il prend d'autres formes, où chaque État cherche à satisfaire ses propres intérêts ou appétits impérialistes contre les autres, aux dépens de la stabilité des alliances, où prédomine une tendance vers la guerre de tous contre tous et au déchaînement d'un chaos meurtrier et de la barbarie guerrière. Depuis lors, on assiste à la multiplication des conflits dans lesquels les grandes et moyennes puissances continuent de s'affronter par petits États, par bandes rivales armées ou même par ethnies interposées.

Mais la bourgeoisie ne peut plus non plus mobiliser le prolétariat dans un projet de société : le leurre du "nouvel ordre mondial de paix et de prospérité"

promis par Bush père au lendemain de l'effondrement du bloc de l'Est a fait long feu.

De son côté, la classe ouvrière qui, bien que depuis 1968 et jusqu'à la fin des années 1980 a su développer des vagues de luttes de résistance face à la crise et aux attaques, a démontré qu'elle n'était pas prête dans les pays centraux à se sacrifier dans une guerre mondiale. Néanmoins, elle n'a pas réussi à politiser son combat de classe et à dégager une perspective consciente de révolution mondiale pour renverser le capitalisme à cause du poids énorme des années de contre-révolution et des illusions encore très fortes sur la nature prétendument ouvrière des partis de gauche et des syndicats. Contrairement à 1905 et 1917, elle a été incapable, notamment après août 1980 en Pologne, de s'affirmer sur un terrain politique, comme force de transformation révolutionnaire de la société et d'élever ses luttes de résistances à un combat politique international pour affirmer une perspective révolutionnaire.

La faillite des régimes stalinien, lors de l'effondrement brutal du bloc de l'Est a, par ailleurs, permis à la bourgeoisie de renforcer le plus grand mensonge du XX<sup>e</sup> siècle, l'identification du stalinisme au communisme, et d'alimenter une énorme campagne de matraquage idéologique pour proclamer la "faillite du marxisme" et la "mort du communisme". C'est ce qui a conduit à l'idée qu'il ne reste plus aucune alternative à opposer au capitalisme. Cela explique les énormes difficultés que rencontre la classe ouvrière actuellement : la perte de son identité de classe, la perte de confiance en ses propres forces, la perte du sens de son combat, sa désorientation.

## La montée du populisme et des phénomènes antisociaux

Ces difficultés ont permis, entre autres manifestations, le développement des idées populistes dans la société, y compris dans les rangs des ouvriers les plus fragilisés car le prolétariat est lui aussi affecté par l'ambiance délétère liée à la décomposition de la société bourgeoise et à la politique de la bourgeoisie.

Dans un contexte caractérisé par l'absence de toute perspective politique, la défiance envers tout ce qui relève de "la politique" s'accroît (tout comme le discrédit des partis traditionnels de la bourgeoisie) au profit de partis populistes prônant comme instrument majeur de propagande un prétendu rejet des "élites". Cela débouche sur un sentiment répandu de *no future* et toutes sortes d'idéologies de repli sur soi, de retour vers des modèles réactionnaires archaïques ou nihilistes.

L'article du *Prolétaire* affirme : "l'orientation populiste est typiquement de nature petite-bourgeoise : la petite bourgeoisie, placée entre les deux classes fondamentales de la société, redoute la lutte entre ces deux classes, dans laquelle elle risque fort d'être broyée ; c'est pourquoi elle répugne à tout ce qui évoque la lutte de classe et ne jure que par "le peuple", "l'unité populaire", etc". Pour le PCI, le populisme est, depuis ses origines, l'expression de la nature et de l'idéologie de la petite bourgeoisie et tout est dit. Il n'analyse pas le populisme comme une expression d'un monde capitaliste sans avenir, qui s'inscrit dans la dynamique de la période de décomposition. Si la montée actuelle du populisme a été alimentée par différents facteurs (la crise économique de 2008, l'impact de la guerre, du terrorisme et

de la crise des réfugiés), elle apparaît surtout comme une expression concentrée de l'incapacité actuelle de l'une et l'autre classe majeures de la société d'offrir une perspective pour le futur à l'humanité.

Telle est la réalité globale à laquelle le prolétariat comme l'ensemble de la société sont confrontés. Il est important de voir comment la montée actuelle des faits antisociaux comme la faiblesse actuelle du prolétariat pour développer sa perspective révolutionnaire sont des aspects essentiels de la situation. Cela traduit un problème de fond dans la société qui n'est pas identique à celui de la période précédant les années 1990, encore moins à la simple nature petite-bourgeoise du populisme du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le PCI peut ne pas partager une telle analyse, mais il se doit alors de fournir un cadre général de compréhension alternative adapté à la période actuelle. Faire seulement de l'ironie dans sa critique est insuffisant.

## Les enjeux réels pour le prolétariat face à la décomposition

A terme, si le prolétariat s'avérait incapable de retrouver le chemin de la lutte révolutionnaire, toute la société serait engloutie dans des désastres en tous genres : faillites, catastrophes écologiques, extension des guerres locales, enfoncement dans la barbarie, chaos social, famines... Tout ceci n'a rien d'une prophétie : il ne peut en être autrement pour la simple et bonne raison que la logique destructrice du capital et du profit, que l'on voit tous les jours à l'œuvre, est, elle, totalement irréversible. Le capitalisme, par nature, ne peut pas devenir "raisonnable" et s'enlise dans ses propres contradictions.

1. La lutte de classe du prolétariat n'est pas, comme le pense le PCI, "l'instrument" mécanique d'un "destin historique" absolument déterminé. Dans *L'idéologie allemande*, Marx et Engels critiquent fortement une telle vision : "L'histoire n'est pas autre chose que la succession des différentes générations dont chacune exploite les matériaux, les capitaux, les forces productives qui lui sont transmis par toutes les générations précédentes ; de ce fait, chaque génération continue donc, d'une part, le mode d'activité qui lui est transmis, mais dans des circonstances radicalement transformées et, d'autre part, elle modifie les anciennes circonstances en se livrant à une activité radicalement différente ; ces faits on arrive à la dénaturer par la spéculation en faisant de l'histoire récente le but de l'histoire antérieure ; c'est ainsi par exemple qu'on prête à la découverte de l'Amérique cette fin : aider la Révolution française à éclater".

2. Il ne faudrait pas pour autant en déduire que, parce qu'une partie de la classe ouvrière vote pour des partis populistes, le prolétariat serait devenu xénophobe ou foncièrement nationaliste. Comme nous l'avons souligné dans notre *Résolution sur la lutte de classe internationale* adoptée lors du XXII<sup>e</sup> Congrès du CCI : "Beaucoup d'ouvriers qui, aujourd'hui, votent pour un candidat populiste peuvent, du jour au lendemain, se retrouver en lutte aux côtés de leurs frères de classe, et la même chose vaut pour les ouvriers entraînés dans des manifestations antipopulistes".

Cependant, l'issue de la lutte n'a rien d'inéluctable, contrairement à la

(suite page 4)

2) Nous renvoyons nos lecteurs à la polémique que nous avons déjà menée avec le PCI sur la question centrale de la décadence : *Le rejet de la notion de décadence conduit à la démobilisation du prolétariat face à la guerre*, *Revue Internationale* n°77 et 78, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestre 1994.

3) Nous renvoyons le lecteur à nos *Thèses : la décomposition, phase ultime de la décadence capitaliste*, écrites en mai 1990 et republiées dans la *Revue Internationale* n° 107, 4<sup>e</sup> trimestre 2001 comme à l'article *Les racines marxistes de la notion de décomposition*, *Revue Internationale* n°117, 2<sup>e</sup> trimestre 2004.

1) *Populisme, vous avez dit populisme ?*, *Le Prolétaire* n°523, (févr.-mars-avr. 2017).

## LE CCI SUR INTERNET

fr.internationalism.org  
E-mail : france@internationalism.org

## ABONNEMENTS

### Abonnement découverte

*Révolution internationale*, 3 numéros : 5 €  
pack *Révolution internationale* (3 numéros)  
+ *Revue internationale* (1 numéro) : 8 €

### Abonnement simple

*Révolution internationale* (11 numéros)

FRANCE	18,5 €
ETRANGER	20,5 €
PAR AVION DOM/TOM	21,5 €

### Abonnement simple

*Revue internationale* (4 numéros)

FRANCE	18,5 €
ETRANGER	17 €
PAR AVION DOM/TOM	18,5 €

### Abonnement couplé : journal + revue

11 n <sup>os</sup> + 4 n <sup>os</sup>	
FRANCE	35 €
ETRANGER	38 €
PAR AVION DOM/TOM	38 €

Versement par chèque bancaire ou postal  
à l'ordre de RI – CCP 523544Y – Rouen, à adresser à la boîte postale de RI.

## APPEL AUX LECTEURS

C'est encore avec de faibles forces que les révolutionnaires doivent faire face à des tâches gigantesques. C'est pourquoi nous faisons appel à tous nos lecteurs, tous nos sympathisants qui désirent collaborer à la diffusion de nos publications, comme certains nous l'ont déjà proposé. Les informations dont ils peuvent disposer sur ce qui se passe autour d'eux, les comptes rendus des discussions qu'ils peuvent avoir dans les rangs ouvriers nous seraient également utiles, vu les difficultés auxquelles se heurte le prolétariat aujourd'hui. Enfin, nous avons besoin que notre presse

soit déposée dans les librairies ou dans les kiosques, et il est souhaitable que toutes les énergies se mobilisent pour effectuer un suivi régulier de la diffusion.

Au-delà des discussions que nous pouvons avoir lors de nos réunions publiques et permanences, nous appelons donc vivement nos lecteurs à nous écrire, soit par courrier classique, soit par e-mail.

## APPEL A SOUSCRIPTION

L'aide pour la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous avons ouvert une souscription permanente pour le soutien de notre journal et de notre intervention.

Contrairement aux organisations bourgeoises qui bénéficient de subventions de la classe dominante et de son État pour assurer la défense des intérêts du capital, l'organisation révolutionnaire ne vit que grâce aux cotisations de ses militants. Lecteurs, votre souscription est un acte politique conscient de solidarité et de soutien à la défense des idées révolution-

naires. Elle participe pleinement de la défense des intérêts de la classe dont dépend l'avenir de l'humanité.

Souscrire à la presse du CCI, ce n'est pas lui faire l'aumône. C'est s'engager à ses côtés dans le combat contre les mensonges et mystifications de la bourgeoisie, contre ses moyens de propagande et d'intoxication idéologiques.

Vos contributions sont donc les bienvenues au compte de RI (C.C.P. 523544Y – Rouen) ou peuvent être versées lors de nos interventions.



## Courant Communiste International

Deuxième semestre 2017

Revue  
Internationale

Présentation de la Revue

Prise de position sur la Catalogne

Les États-Unis au cœur du chaos grandissant du capitalisme en décomposition (1<sup>re</sup> partie)

Manifeste sur la révolution d'Octobre 1917

22<sup>ème</sup> congrès du CCI  
Résolution sur la situation internationale

159

3,00 euros - 5 FS - 6 \$Can  
Paraît tous les 6 mois

## RÉUNIONS PUBLIQUES

### CINQUANTENAIRE DE MAI 68

### Garder le sens profond de Mai 68 pour le combat prolétarien

Il y a cinquante ans, avait lieu en France la plus grande grève de l'histoire : près de 9 millions de grévistes ! Après la défaite d'Octobre 1917 et la terrible période de contre-révolution stalinienne qui a suivi, le prolétariat mondial reprenait en Mai 68 le chemin de ses luttes. Cet événement en France fut d'abord et avant tout l'expression spontanée d'un mouvement international du prolétariat, chose que la bourgeoisie a toujours cherché à occulter en le limitant généralement à un vaste mouvement hexagonal centré sur les étudiants révoltés, la libération sexuelle, la libération des femmes, la remise en cause de l'autoritarisme dans les relations familiales, la démocratisation de certaines institutions (comme l'Université), les nouvelles formes artistiques. Aujourd'hui, la classe dominante commémore cet épisode de l'histoire du mouvement ouvrier pour le dénaturer à nouveau et plus profondément même. Non seulement en le travestissant toujours en une simple "révolte étudiante", "hédoniste", mais aussi et surtout en attaquant les consciences et toute forme de réflexion susceptible de remettre en cause l'ordre établi. Toute idée de révolution appartiendrait désormais au passé, aux lubies farfelues de jeunes étudiants gâtés. Ceux qui refusent cette propagande doivent pouvoir discuter de ce qu'a vraiment représenté Mai 68, doivent chercher à en tirer les leçons pour mener et poursuivre le combat révolutionnaire. C'est ce que nous proposons de faire dans nos prochaines réunions publiques.

#### NANTES

samedi 5 mai à 15 h  
3, rue de l'Amiral-Duchaffault  
(quartier Mellinet)

#### MARSEILLE

samedi 5 mai à 15 h  
Association Mille-Bâbords,  
61, rue Consolat, métro Réformés

#### PARIS

samedi 26 mai à 15 h  
CIPC, 21 ter, rue Voltaire,  
métro Rue-des-Boulets (11<sup>e</sup>),

## TRACT DISPONIBLE SUR LE SITE DU CCI

### Grève "perlée" des cheminots : Une manœuvre des syndicats pour nous diviser!

## PUBLICATIONS DU CCI

#### Révolution internationale

Mail Boxes 153  
108, rue Damremont  
75018 Paris  
FRANCE

#### Acción Proletaria

Ecrire à l'adresse postale  
de Révolution internationale  
ESPAGNE

#### Internationalisme

PB 102, 2018 Antwerpen (Centraal Station)  
BELGIQUE

#### Internationalism

Ecrire à l'adresse postale  
en Grande-Bretagne  
ETATS-UNIS

#### Internacionalismo

Ecrire à l'adresse postale de  
Révolution internationale  
VENEZUELA

#### Internationell Revolution

Ecrire à l'adresse postale  
en SUISSE  
SUEDE

#### Rivoluzione internazionale

CP 469, 80100 Napoli  
ITALIE

#### World Revolution

BM Box 869,  
London WC1N 3XX  
GRANDE-BRETAGNE

#### World Revolution

Ecrire à l'adresse postale  
en Grande-Bretagne  
AUSTRALIE

#### Weltrevolution

Internationale Revue  
Postfach 2124 – 8021 Zürich  
SWITZERLAND

#### Revolución Mundial

Apdo. Post. 15-024, C.P. 02600  
Distrito Federal, Mexico  
MEXIQUE

#### Communist Internationalist

(publication en langue hindi)  
POB 25, NIT,  
Faridabad 121 00  
HARYANA INDIA

## BROCHURES DU CCI

#### Plate-forme et Manifeste du C.C.I.

2,5 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### La décadence du capitalisme

2,5 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Les syndicats contre la classe ouvrière

2,5 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Nation ou classe

3 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Le trotskisme contre la classe ouvrière

4 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Organisation communiste et conscience de classe

4 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Guerre du Golfe

2,5 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### L'État dans la période de transition

3 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### La Gauche communiste d'Italie

8 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### La Gauche hollandaise

12 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### La Gauche communiste de France

4 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### L'effondrement du stalinisme

3 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### La Révolution russe

2,5 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Bilan de la lutte des infirmières – Octobre 1988

2 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Luttes dans la fonction publique de décembre 95

2 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Fascisme et démocratie, deux expressions de la dictature du capital

4,5 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Comment le PCF est passé au service du capital

3 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### La terreur stalinienne : un crime du capitalisme, pas du communisme

3 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Octobre 17

3 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Le communisme n'est pas un bel idéal...

3 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

#### Les élections : un piège pour la classe ouvrière

2 € + frais d'envoi : France 2,11 € / Etranger 4 €

## SOUSCRIPTIONS

Réunion publique du 3 février à Paris :  
Did : 10 € ; Gal : 5 € ; Sof : 5 € ; Ral : 10 € ; L : 50 € ; A : 10 €.

Total : 90 €

# RÉVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

CINQUANTENAIRE DE MAI 1968

## Comprendre Mai (Partie I)

Nous republions ci-dessous un article que notre organisation a rédigé un an après les événements de Mai 1968. Toute une littérature fleurissait déjà, dénaturant et couvrant de toutes sortes de mystifications ce que furent réellement ces luttes de la classe ouvrière. Aujourd'hui, pour le cinquantenaire de Mai 68, les innombrables publications et reportages provoquent le même sentiment exprimé par l'article, celui d'un "haut-le-cœur devant cette récupération effrénée".

Cet article constitue une réponse rigoureuse et toujours d'actualité face à la propagande persistante sur l'Internationale Situationniste (IS), aux tentatives de réhabiliter ce genre de théories pseudo-radicales et autres élucubrations prétendument "révolutionnaires". A la fois par sa méthode et son contenu, cet article donne un cadre pour réellement comprendre la dynamique des luttes de Mai 68 et leur nature authentiquement ouvrière.

LES événements de mai 1968 ont eu comme conséquence de susciter une activité littéraire exceptionnellement abondante. Livres, brochures, recueils de toutes sortes se sont succédé à une cadence accélérée et à des tirages forts élevés. Les maisons d'édition (toujours à l'affût de "gadgets" à la mode) se sont bousculées pour exploiter à fond l'immense intérêt soulevé dans les masses par tout ce qui touche à ces événements. Pour cela, ils ont trouvé, sans difficultés, journalistes, publicistes, professeurs, intellectuels, artistes, hommes de lettres, photographes de toutes sortes, qui, comme chacun sait, abondent dans ce pays et qui sont toujours à la recherche d'un bon sujet bien commercial.

### On ne peut pas ne pas avoir un haut-le-cœur devant cette récupération effrénée

Cependant dans la masse des combattants de Mai, l'intérêt éveillé au cours de la lutte même, loin de cesser avec les combats de rue, n'a fait que s'amplifier et s'approfondir. La recherche, la discussion, la confrontation se poursuivent. Pour n'avoir pas été des spectateurs ni des contestataires d'occasion, pour s'être trouvées brusquement engagées dans des combats d'une portée historique, ces masses, revenues de leur propre surprise, ne peuvent pas ne pas s'interroger sur les racines profondes de cette explosion sociale qui était leur propre ouvrage, sur sa signification, sur les perspectives que cette explosion a ouvertes dans un futur à la fois immédiat et lointain. Les masses essaient de comprendre, de prendre conscience de leur propre action.

De ce fait, nous croyons pouvoir dire que c'est rarement dans les livres publiés à profusion que nous pouvons trouver le reflet de cette inquiétude et des interrogations de la part des gens. Elles apparaissent plutôt dans de petites publications, les revues souvent éphémères, les papiers ronéotés de toutes sortes de groupes, de comités d'action de quartier et d'usines qui ont survécu depuis Mai, dans leurs réunions, au travers de discussions souvent et inévitablement confuses. Au travers et en dépit de cette confusion, se poursuit néanmoins un travail sérieux de clarification des problèmes soulevés par Mai.

Après plusieurs mois d'éclipse, et de silence, probablement consacrés à l'élaboration de ses travaux, vient d'intervenir dans ce débat le groupe de "L'Internationale Situationniste", (1)

1) L'IS était un groupe qui eut une influence certaine en Mai 68, en particulier dans les secteurs les plus radicaux du milieu étudiant. Il trouvait ses sources d'une part dans le mouvement "lettriste" qui, dans la continuité de la tradition des surréalistes, voulait faire une critique révolutionnaire de l'art, et d'autre part dans la mouvance de la Revue *Socialisme ou Barbarie* fondée par l'ex-trotskiste grec Castoriadis au début des années 1950 en France. L'IS se réclamait ainsi de Marx mais pas du marxisme. Elle reprenait certaines des positions les plus avancées du mouvement ouvrier révolutionnaire, en particulier de la Gauche communiste germano-hollandaise (nature capitaliste de l'URSS, rejet des formes syndicales et parlementaires, nécessité de la dictature du prolétariat par la voie des conseils ouvriers) mais les présentait comme ses propres découvertes, enrobées dans son analyse du phénomène du totalitarisme : la théorie de "la société du spectacle". L'IS incarnait certainement un des points les plus élevés que pouvaient atteindre des secteurs de la petite bourgeoisie estudiantine radicalisée : le rejet de leur condition ("Fin de l'université") pour tenter

en publiant un livre chez Gallimard : *Enragés et Situationnistes dans le mouvement des occupations*.

On était en droit d'attendre de la part d'un groupe qui a effectivement pris une part active dans les combats, une contribution approfondie à l'analyse de la signification de Mai, et cela d'autant plus que le temps de recul de plusieurs mois offrait des possibilités meilleures. On était en droit d'émettre des exigences et on doit constater que le livre ne répond pas à ses promesses.

Mis à part le vocabulaire qui leur est propre : "spectacle", "société de consommation", "critique de la vie quotidienne", etc., on peut déplorer que pour leur livre, les situationnistes aient allégrement cédé au goût du jour, se complaisant à le farcir de photos, d'images et de bandes de comics.

On peut penser ce que l'on veut des comics comme moyen pour la propagande et l'agitation révolutionnaire. On sait que les situationnistes sont particulièrement friands de cette forme d'expression que sont les comics et les bulles. Ils prétendent même avoir découvert dans le "détournement", l'arme moderne (?) de la propagande subversive, et voient en cela le signe distinctif de leur supériorité par rapport aux autres groupes qui en sont restés aux méthodes "surannées" de la presse révolutionnaire "traditionnelle", aux

de s'intégrer dans le mouvement révolutionnaire du prolétariat. Mais leur adhésion restait imbibée des caractéristiques de leur milieu d'origine, en particulier par leur vision idéologique de l'histoire, incapables de comprendre l'importance de l'économie et donc la réalité de la lutte de classes. La revue de l'IS disparut peu de temps après 1968 et le groupe finit dans les convulsions d'une série d'exclusions réciproques.

articles "fastidieux" et aux tracts ronéotés.

Il y a assurément du vrai dans la constatation que les articles de la presse des groupuscules sont souvent rébarbatifs, longs et ennuyeux. Cependant, cette constatation ne saurait devenir un argument pour une activité de divertissement. Le capitalisme se charge amplement de cette besogne qui consiste sans cesse à découvrir toutes sortes d'activités culturelles (sic) pour les jeunes, les loisirs organisés et surtout les sports. Ce n'est pas seulement une question de contenu mais aussi de méthode appropriée qui correspond à un but bien précis : le détournement de la réflexion.

La classe ouvrière n'a pas besoin d'être divertie. Elle a surtout besoin de comprendre et de penser. Les comics, les mots d'esprit et les jeux de mots lui sont d'un piètre usage. On adopte d'une part pour soi un langage philosophique, une terminologie particulièrement recherchée, obscure et ésotérique, réservée aux "penseurs intellectuels", d'autre part, pour la grande masse infantile des ouvriers, quelques images accompagnées de phrases simples, cela suffit amplement.

Il faut se garder, quand on dénonce partout le spectacle, de ne pas tomber soi-même dans le spectaculaire. Malheureusement, c'est un peu par-là que pêche le livre sur Mai en question. Un autre trait caractéristique du livre est son aspect descriptif des événements au jour le jour, alors qu'une analyse les situant dans un contexte historique et dégagant leur profonde signification eût été nécessaire. Remarquons encore que c'est surtout l'action des enragés et des situationnistes qui est décrite plutôt que les événements eux-mêmes comme d'ailleurs l'annonce le titre. En rehaussant hors mesure le rôle joué par telle personnalité des enragés, en faisant un véritable panégyrique de soi, on a l'impression que ce n'est pas eux qui étaient dans le mouvement des occupations, mais que c'est le mouvement de Mai qui était là pour mettre en relief la haute valeur

révolutionnaire des enragés et des situationnistes. Une personne n'ayant pas vécu, ignorant tout de Mai et se documentant au travers de ce livre, se ferait une curieuse idée de ce que ce fut. A les en croire, les situationnistes auraient occupé une place prépondérante, et cela dès le début, dans les événements, ce qui révèle une bonne dose d'imagination et est vraiment "prendre ses désirs pour la réalité". Ramenée à ses justes proportions, la place occupée par les situationnistes a été sûrement inférieure à celle de nombreux autres groupuscules, et en tout cas pas supérieure. Au lieu de soumettre à la critique le comportement, les idées, les positions des autres groupes (ce qui aurait été intéressant, mais qu'ils ne font pas) minimiser (voir dans les pages 179 à 181 avec quel dédain et combien superficiellement, ils font la "critique" des autres groupes "conseillistes") ou encore passer sous silence l'activité et le rôle des autres est un procédé douteux pour faire ressortir sa propre grandeur, et ne mène pas à grand chose.

Le livre (ou ce qu'il en reste, déduction faite des bandes dessinées, photos, chansons, inscriptions murales et autres reproductions) débute par une constatation généralement juste : Mai avait surpris un peu tout le monde et en particulier les groupes révolutionnaires ou prétendus tels. Tous les groupes et courants, sauf évidemment les situationnistes qui, eux, "savaient et montraient la possibilité et l'imminence d'un nouveau départ de la révolution". Pour le groupe de situationnistes, grâce à "la critique révolutionnaire qui ramène au mouvement pratique sa propre théorie, déduite de lui et portée à la cohérence qu'il poursuit, certainement rien n'était plus prévisible, rien n'était plus prévu, que la nouvelle époque de la lutte de classe..."

On sait depuis longtemps qu'il n'existe aucun code contre la présomption et la prétention, manie fort répandue dans le mouvement révolutionnaire (surtout depuis le "triomphe" du léninisme) et dont le bordiguisme (suite page 5)

### NOS POSITIONS

- Depuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social en décadence. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Avec les années 80, il est entré dans la phase ultime de cette décadence, celle de sa décomposition. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : socialisme ou barbarie, révolution communiste mondiale ou destruction de l'humanité.
- La Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la Révolution russe, mais son fossoyeur.
- Les régimes étatisés qui, sous le nom de "socialistes" ou "communistes", ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'État, propre à la période de décadence.
- Depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre États, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'arène internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction à une échelle toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre

que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.

- Toutes les idéologies nationalistes, d'"indépendance nationale", de "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", quel que soit leur prétexte, ethnique, historique, religieux, etc., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploités.
- Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La "démocratie", forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.
- Toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis "ouvriers", "socialistes", "communistes" (les ex-"communistes" aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes et ex-maoïstes, anarchistes officiels), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de "front populaire", "front anti-fasciste" ou "front unique", mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.
- Avec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation syndicales, "officielles" ou "de base", ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à saboter ses luttes.

- Pour son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur organisation, par les assemblées générales souveraines et les comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces assemblées.
- Le terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les États, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.
- La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'État capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les États et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.
- La transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni "autogestion", ni "nationalisation" de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.
- L'organisation politique révolutionnaire constitue l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein du prolétariat. Son rôle n'est ni "d'organiser la classe

ouvrière", ni de "prendre le pouvoir" en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.

### NOTRE ACTIVITÉ

- La clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.
- L'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.
- Le regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.

### NOTRE FILIATION

Les positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le CCI se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association internationale des travailleurs, 1864-72, l'Internationale socialiste, 1889-1914, l'Internationale communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la III<sup>e</sup> Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne.